



HAL
open science

Le *φημιαρχος* de Kérinthos en Eubée. Une interprétation linguistique

Alcorac Alonso Déniz

► **To cite this version:**

Alcorac Alonso Déniz. Le *φημιαρχος* de Kérinthos en Eubée. Une interprétation linguistique. Revue des Études Grecques, 2021, 134, pp.71-96. hal-03469098

HAL Id: hal-03469098

<https://hal.science/hal-03469098v1>

Submitted on 8 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alcorac ALONSO DÉNIZ

LE ὀφημίαρχος DE KÉRINTHOS EN EUBÉE. UNE INTERPRÉTATION LINGUISTIQUE

RÉSUMÉ. – Deux inscriptions trouvées à Kérinthos (territoire de Chalcis), datant du IV^e et du III^e siècle av. J.-C., attestent l'appellatif ὀφημίαρχος, qui désigne un magistrat local, inconnu ailleurs. Le présent article soutient que le premier élément de ὀφημίαρχος est *ὄφημος ou *ὄφήμιος, un composé conformé par *ὀπί, une variante ancienne de la préposition ἐπί « sur », et par le neutre ἦμα « ce que l'on jette » > « projectile », un déverbatif de ἵημι « lancer ». Du point de vue dérivationnel et sémantique, *ὄφημος / *ὄφήμιος s'explique comme l'hypostase du syntagme *ὄφ' ἦματι / ἦματος « sur le projectile », où la préposition présente une valeur de « contrôle » ou de « surveillance ». D'après cette hypothèse, le ὀφημίαρχος commandait les *ὄφημοι ou *ὄφήμοι, originellement les

* Je tiens à remercier B. Helly, Y. Kalliontzis et J. V. Méndez Dosuna, ainsi que le relecteur / la relectrice anonyme de la *RÉG*, dont les remarques, suggestions et corrections ont contribué à améliorer la version finale de cet article.

Abréviations :

BNJ I. Worthington (éd.), *Brill's New Jacoby*, 2007-(<https://referenceworks.brillonline.com/browse/brill-s-new-jacoby> ; consulté le 04.11.2020)

DÉLG P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, avec en supplément les *Chroniques d'étymologie grecque* (1-10) rassemblées par A. Blanc, Ch. de Lambertier et J.-L. Perpillou, Paris, 2009.

Lfgre B. Snell et al., *Lexikon des frühgriechischen Epos*, Göttingen, 1955-2010.

LGGA F. Montanari, F. Montana, L. Pagani (éd.), *Lexicon of Greek Grammarians of Antiquity*, 2015- (<https://referenceworks.brillonline.com/browse/lexicon-of-greek-grammarians-of-antiquity> ; consulté le 04.11.2020)

TGL L. Dindorf et al., *Thesaurus Graecae linguae*, Paris, 1831-1865.

Pour les abréviations des éditions et ouvrages de référence pour l'épigraphie grecque alphabétique, je renvoie à la liste publiée par l'AIEGL (GrEpiAbbr, <https://www.aiegl.org/grepiabbr.html>). Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

« responsables des projectiles », qui vraisemblablement appartenaient à une compagnie appelée *ὄφημία (ionien *ὄφημίη).

ABSTRACT. – Two inscriptions found at Kerinthos (territory of Chalcis), dating to the 4th and 3rd century BCE, document the noun ὄφημῖαρχος, which refers to a local official unknown elsewhere. The present paper claims that the first constituent of ὄφημῖαρχος is *ὄφημος or *ὄφήμιος, a compound which combines *ὀπί, an old variant of the preposition ἐπί ‘on’, and the neuter ἦμα ‘a throw’ > ‘projectile’, a deverbative noun from ἵημι ‘to throw’. From both a derivational and a semantic point of view, *ὄφημος / *ὄφήμιος is accounted for as a hypostasis of the phrase *ὄφ’ ἦματι / ἦματος ‘over the projectile’, where the preposition indicates ‘control’ or ‘supervision’. According to this hypothesis, the ὄφημῖαρχος was the leader of the *ὄφημοι or *ὄφήμιοι, originally the ‘supervisors of the projectiles’, who probably were members of a group called *ὄφημία (Ionic *ὄφημίη).

1. ὄφημῖαρχος, un quasi-hapax épigraphique à Kérinthos, territoire de Chalcis

En 2009 un bloc de pierre inscrit a été découvert dans une maison particulière de la bourgade de *Krya Vrissi*, à l’est du petit village de *Mantoudi*, l’emplacement généralement admis de l’ancienne Kérinthos. L’objet contient une liste de trente-six personnes (dont une seule femme), chacune associée à une somme d’argent, la plus modeste étant de 25 drachmes et la plus importante de 1 707 drachmes¹. L’éditeur identifie Kallias, fils de Mnésarchos (ligne 9, 1 550 drachmes), avec le Chalcidien homonyme qui, en compagnie de son frère Taurosthénès, a joué un rôle déterminant dans les événements politiques qui ont bouleversé la cité eubéenne durant les années quarante du IV^e siècle av. J.-C.² Ce rapprochement prosopographique autoriserait à situer chronologiquement l’inscription avant l’exil des deux frères, suite à la mainmise de l’île par les armées de Philippe II en 338 av. J.-C.³ Comme l’intitulé

¹ Y. Kalliontzis, « Ανάθεση χρημάτων από την Κήρινθο. Χαλκίδα και βόρεια Εύβοια τον 4ο αι. π.Χ. », in A. P. Matthaiou, V. N. Bardani (éd.), *ΣΤΕΦΑΝΩΙ ΣΤΕΦΑΝΟΣ. Μελέτες εις μνήμην Στεφάνου Ν. Κουμανούδη (1931-1987)*, Athènes, 2019, 293-314. D’après le propriétaire de la maison, le bloc aurait été trouvé dans la berge septentrionale du *Voudoros* (l’ancien Βούδορος). Pour la localisation de Kérinthos, voir I. S. Lemos, « Euboea », in I. S. Lemos, A. Kotsonas (éd.), *A Companion to the Archaeology of Early Greece and the Mediterranean*, Hoboken, NJ, 2020, 803.

² Voir Osborne, *Naturalization*, vol. III-IV, 72-75.

³ Cf. pourtant les doutes de D. Knoepfler, « Promenade érudite au cœur de la Vieille Grèce : une revue critique des plus récents travaux relatifs à l’épigraphie de la Béotie (avec la Mégaride) et de l’Eubée (avec la Chalcidique) », *JdS* 2019, 217-351, spéc. 334. Knoepfler n’écarte pas la possibilité que le Kallias de l’inscription soit le petit-fils du personnage historique. Quoi qu’il en soit, la nouvelle inscription confirmerait que Kérinthos aurait fait partie du territoire de Chalcis dès l’époque archaïque ; voir D. Knoepfler, « Le territoire d’Érétrie et l’organisation politique de la cité : (*dēmoi, chōroi, phylai*) », in M. H. Hansen

du texte est mutilé, le but des versements est indéterminé, mais l'éditeur suggère qu'il s'agirait de contributions versées par des citoyens de Chalcis et destinées à la réparation d'un mur dont le bloc faisait partie.

L'intitulé contient la formule de datation ἐ[π]ὶ ὀφημῖαρχο[υ] | Μικυλίωνος (lignes 1-2)⁴. Cette formule se répète dans une base inscrite qui, depuis les années 1920, se trouve en remploi dans la place principale de *Mantoudi* : ἐπὶ ὀφημῖαρχου | Δημοτίμου | τοῦ Παραμόνου (III^e siècle av. J.-C.)⁵.

Comme la plus grande partie des documents épigraphiques de Chalcis, la liste de Kérinthos présente un nombre très réduit de traits non attiques⁶. On peut mentionner les génitifs dialectaux Ἐπικράτους (ligne 15), Τιμοκλέος (ligne 6) et Ἐφαιστοκλέος (ligne 19)⁷.

2. Eubéen *ὀφημῖη = crétois ἀφαμία ?

Suivant une suggestion d'A. P. Matthaiou, Y. Kalliontzis rapproche la première partie du composé ὀφημῖαρχος de la glose hésychienne ἐφημῖαι· ἄγροί. καὶ βέλτιον ἀφημῖαι « *ephēmiai* : champs. Et mieux *aphēmiai* »⁸. Selon cette hypothèse, ἐφημῖα serait le pendant du crétois ἀφαμία⁹, qui

(éd.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community (Symposium August, 29-31 1996)*, Copenhagen, 1997, 352-449, spéc. 353 (avec n. 10).

⁴ Ce personnage réapparaît aussi comme un des contributeurs : Μικυλίων Μικυθίωνος δραχμῶς ἑκατόν (ligne 3).

⁵ Kalliontzis, « Ανάθεση », *art. cit.* (n. 1), 302. E. Ziebarth publia l'inscription pour la première fois à partir d'une copie de N. G. Pappadakis (*SEG* 3, 771 ; cf. *IG XII Suppl.*, 670). Le nouveau témoignage du mot dans le catalogue de Kérinthos infirme la correction [ἐ]φη<β>άρχου proposée par l'épigraphiste allemand. La base proviendrait, selon Ziebarth, de l'église byzantine de *Kakkabina*, que Kalliontzis a essayé de localiser sans succès.

⁶ Pour les caractéristiques linguistiques locales des documents de Chalcis, voir M. L. del Barrio Vega, *L'Eubée*, Nancy, 2015, 13. Je signale les traits non eubéens suivants : nom. sg. ὀκλήης (lignes 4, 5) pour ὀκλέης ; -α- au lieu de -η- dans τριῶκοσίας (ligne 8), Καλλίας (ligne 9), Ἀριστέας (ligne 14) ; gén. sg. -ου au lieu de -εω dans Αἰσχίνου (ligne 11), Ὀρθαγόρου (ligne 27), Νικησίου (ligne 34), Κλεανδρίδου (ligne 35), Ἀλκείδου (ligne 37).

⁷ Pour le type génitif des thèmes en -s-, le catalogue atteste aussi une alternance de formes attiques régulières et analogiques : Φιλκράτους (ligne 31), Ἐπικράτου (ligne 29) et Μνησιγράου (ligne 25). À propos du gén. eub. -εος au lieu de -ους / -εους de l'attique, voir M. L. del Barrio Vega, « La posición dialectal del euboico », *Emerita* 56 (1988), 255-270, spéc. 259. Pour le nom Ἴρων (ligne 5), voir *infra* § 5.

⁸ Hsch., ε 7451 Latte - Cunningham.

⁹ Le mot ἀφαμία n'est attesté que dans les sources épigraphiques : μῆ ἰν ἀπαμῖαι μ[η]δ' ἰν πόλι « ni dans l'*aphamia* ni dans la cité » (Gagarin - Perlman, *Laws of Crete*, ELE 16, Ab, 2-3 ; Éleutherna, VI^e-V^e siècle av. J.-C.), ἐπὶ τὰν Ἐξάκοφυτ[ος] ἀφαμῖαν « sur l'*aphamia* d'*Exakôn* » (*SEG* 26, 1049, 71-72 ; 111-110 av. J.-C. ; cf. Chaniotis, *Verträge*, n° 59). Or, la glose ἀφημῖαστους· ἀγροικίας (Hsch., 8640 Latte - Cunningham) est vraisemblablement une erreur pour ἀφημῖας· τὰς ἀγροικίας « *aphēmias* : les résidences à la campagne »,

désignerait l'arrière-pays de la cité¹⁰, la « campagne » (ἀγροικία) habitée par les ἀφαιμῶται, que les sources anciennes définissent comme des « campagnards » (οἰκέται ἀγροῖκοι) ou des « serfs » (ὑπήκοοι περίοικοι)¹¹. Par conséquent, le ὀφημίαρχος serait le « chef de l'ophèmia », responsable de la contrée du territoire chalcidien. La voyelle initiale de *ὀφημία (ion. *ὀφημίη) vis-à-vis de ἐφημία trouverait un parallèle dans la variation Ὀρχομενός vis-à-vis de Ἐρχομενός¹².

Afin d'évaluer sa plausibilité, il faut déterminer si cette hypothèse s'accorde avec l'origine de la forme crétoise ἀφαιμία. Pour A. Fick¹³, ἀφαιμία serait un dérivé du composé *ἄφᾶμος, rare adjectif que Hésychius glose dans sa forme ἄφημος¹⁴. Du même adjectif serait issu le dérivé *ἀφημέω, littéralement « agir comme un *aphèmos* », attesté dans la glose ἀφημοῦντας· ἀγροῖκους « campagnards »¹⁵. Selon Fick, le *ἄφᾶμος crétois serait un individu privé de voix dans l'assemblée¹⁶.

comme l'avait jadis suggéré L. Kuster dans l'édition de J. Alberti de 1746-1766 (voir aussi *TGL s.v. ἀφημίζω*). Cette correction est acceptée par M. Schmidt, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, Jena, 1867 (2^e éd.).

¹⁰ Voir H. van Effenterre, M. Bougrat, « Les frontières de Lato », *Κρητικά Χρονικά* 21 (1969), 9-53, spéc. 39-41 (= H. van Effenterre, *Minos et les Grecs : la cité revisitée. Choix d'articles (1937-2005)*, Paris, 2013, 873-923, spéc. 907-909) ; A. Paluchowski, « La propriété foncière privée et la main-d'œuvre servile en Crète aux époques hellénistique et romaine », *Palamedes* 5 (2010), 37-70, spéc. 38-40 ; G. Genevrois, *Le vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions, vi^e-ii^e s. av. J.-C. : étude philologique et dialectologique*, Genève, 2017, 66-67.

¹¹ Cf. Σωσικράτης δ' ἐν δευτέρῳ Κρητικῶν τὴν μὲν κοινὴν φησι δουλείαν οἱ Κρηῖτες καλοῦσι μνοίαν, τὴν δὲ ἰδίαν ἀφαιμῶτας, τοὺς δὲ ὑπηκόους περιόικους. τὰ παραπλήσια ἱστορεῖ καὶ Δωσιάδας ἐν δ' Κρητικῶν « Sôsikratès dans le deuxième livre des *Krètika* affirme que les Crétois nomment l'esclavage public *mnoia*, le particulier *aphamiôtai*, et les dépendants *perioikoi*. Dosiadas dans le livre 4 de ses *Krètika* s'exprime de manière similaire » (Athén. 263e-264a ; cf. Sosikrates, *BNJ* 461 F 4 et Dosiadas, *BNJ* 458 F 3). D'après l'historien Onésikritos (iv^e siècle av. J.-C.), les habitants de Mousikanos en Inde ἀντὶ δούλων τοῖς ἐν ἀκμῇ χρῆσθαι νέοις, ὡς Κρηῖτες μὲν τοῖς Ἀφαιμῶταις, Λάκωνες δὲ τοῖς Εἴλωσι « au lieu d'esclaves utilisent des jeunes dans leur prime, comme les Crétois, les *aphamiôtai* et les Lacédémoniens, les hilotes » (Strab. 15, 1, 34 ; cf. *BNJ* 134 F 24). Cf. aussi ἀφαιμῶται· οἰκέται ἀγροῖκοι, περίοικοι (Hsch., α 8548 Latte - Cunningham).

¹² Voir Kalliontzis, « Ανάθεση », *art. cit.* (n. 1), 302-303.

¹³ A. Fick, « Hesychglossen V », *KZ* 42 (1909), 287-296, spéc. 288.

¹⁴ Cf. ἄφημοι· ἀνόνημοι, ἀκλεεῖς « *aphèmoi* : sans nom, sans gloire » (Hsch., α 8642 Latte - Cunningham) ; cf. ἀπειθέες· ἀπειροί, ἀπαιδευτοί. καὶ ἀπειθής, ἄφημος « *apeuthees* : sans expérience, sans éducation. Et *apeuthès*, sans renom » (*Suda*, α 3092 Adler ; cf. α 4604). Il faut aussi mentionner le rare dérivé ἀφήμονες· ἄρητοι. οὐκ ὀνομαζόμενοι « *aphèmones* : dont on ne parle pas ; pas nommés » (Hsch., α 8643 Latte - Cunningham).

¹⁵ Hsch., α 8644 Latte - Cunningham.

¹⁶ « Bauern [...] ohne Stimmrechtig ». Fick renvoie à ἀγορῆ πολύφημος « lieu de réunion aux rumeurs multiples » (*Il.* 2, 150).

D'autres explications sont des variations de l'idée proposée par Fick. En effet, *ἀφαμία est, selon F. Bechtel, le pendant morphologique de lat. *infāmia*¹⁷, issu de *ἄφαμος, qui désignerait l'homme qui vit dans des conditions dont il ne peut obtenir aucune réputation (φήμη/φάμα) et, par conséquent, objet de mépris (ἀθερίζεται)¹⁸. D'après G. Genevrois, *ἀφαμία désigne le territoire de la cité « dont on ne parle pas », « obscur »¹⁹.

Si cette origine est acceptée²⁰, l'hypothèse qui considère *ὄφημία / *ὄφημίη comme une variante de ἀφαμία se heurte à des difficultés linguistiques insurmontables²¹. Tout d'abord, ἐφημία, prétendue variante phonétique de *ἀφημία, ne saurait s'expliquer en invoquant le parallèle de Ὀρχομενός, car le changement /e/ > /o/ serait dans le toponyme, d'après l'explication la plus vraisemblable, une assimilation anticipatoire entraînée par la voyelle /o/ de la syllabe suivante de Ἐρχομενός, quelle que soit son origine²² ; cf. déjà myc. *e-ko-me-no* /*Er^homenos*/ vis-à-vis de *o-ko-me-ne-u* /*Ork^homeneus*/ (PY)²³.

Par ailleurs, la variante ἐφημία, attestée chez Hésychius, est linguistiquement incompatible avec l'étymologie proposée ci-dessus pour ἀφαμία²⁴. Force est de constater qu'elle n'inspirerait pas beaucoup de

¹⁷ F. Bechtel, « Zur Kenntnis der griechischen Dialekte III », *NAWG* 1920, 243-254, spéc. 252-253 : « Leute, die im Zustande der ἀφαμία leben, von denen keine φήμη gibt und die darum ἀθερίζονται » ; F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte II: Die westgriechischen Dialekte*, Berlin, 1923, 781 : « der in ἀφαμία lebende » ; cf. également *DÉLG* s.v. ἀφαμιώτας (« l'homme qui vit sans être honoré, connu »).

¹⁸ Cf. ἀφημίζεσθαι· ἀθερίζεσθαι « *aphēmizesthai* : être méprisé » (Hsch., α 8614 Latte - Cunningham), pour laquelle voir Ph. I. Koukoules, « Ἑσυχιανὰ », *Λεξικογραφικὸν ἀρχαῖον τῆς μέσης καὶ νέας Ἑλληνικῆς* 2, supplément de *Ἄθηνᾶ* 27 (1915-1916), 61-98, spéc. 73-74.

¹⁹ Voir Genevrois, *Vocabulaire*, *op. cit.* (n. 10), 66 ; G. Genevrois, « Gloses et témoignages épigraphiques : l'exemple du crétois », *RPh* 89 (2015 [2018]), 73-108, spéc. 78-79.

²⁰ H. van Effenterre, « Terminologie et formes de dépendance en Crète », in L. Hadermann-Misguich, G. Raepsaet (éd.), *Rayonnement grec. Hommages à Charles Delvoye*, Bruxelles, 1982, 35-44, spéc. 38-40 (= van Effenterre, *Minos*, *op. cit.* (n. 10), 247-256, spéc. 250-252), et Bile, *Dialecte crétois*, 345, se montrent sceptiques vis-à-vis de l'explication de ἀφαμία proposée par Fick et par Bechtel. Dans son article, van Effenterre suggère avec hésitation une dérivation à partir de la racine de πέπᾶμαι, mais cette hypothèse est contredite par l'occlusive aspirée.

²¹ Selon Knoepfler, « Promenade », *art. cit.* (n. 3), 335, cette « étymologie reste [...] passablement obscure ».

²² Cf. A. Leukart, *Die frühgriechischen Nomina auf -tās und -ās*, Vienne, 1994, p. 175, n. 120.

²³ Voir M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, 1972, § 254.

²⁴ À mon avis, le nom du fleuve Ἀφάμιος en Locride orientale et le nom du mois Ἀφάμιος du calendrier nominal du *koinon* phocidien (*CID* V 1, 163, 1, et 162, 2, 178/7 av. J.-C. ; voir D. Mulliez, « Notes d'épigraphie delphique II et III » *BCH* 108 (1984), 355-389, spéc.

confiance aux lexicographes anciens, comme l'indiquerait l'apostille βελτίον accompagnant la glose ἐφημία. Étant un mot rare, ἀφημία a pu subir une association irrationnelle avec des formes à initiale ἐφ(ι)°, qui aurait entraîné la modification de ἀφαμία en ἐφημία. Cette hypothèse serait confirmée par une deuxième forme aberrante. En effet, le dérivé régulier de ἀφαμία, ἀφαμιῶται²⁵, est utilisé par Dosiadas (III^e siècle av. J.-C.) et par Sôsikratès (fl. 145 av. J.-C.), deux des plus célèbres auteurs des *Krètika* consultés à l'époque impériale, et elle est par ailleurs confirmée par Onésikritos (IV^e siècle av. J.-C.) et par Hésychius²⁶. En revanche, la variante anormale ἀμφαμιῶται n'est attesté que dans un passage Kallistratos (fl. 200-150 av. J.-C.)²⁷, qui appartient sans doute à son ouvrage philologique *Symmikta*²⁸. Totalement isolé, le témoignage de Kallistratos diverge aussi des sources épigraphiques de l'île (ἀπαμία, ἀφαμία).

Théoriquement, l'omicron initial d'eubéen *ὀφημία / *ὀφημίη pourrait s'expliquer comme l'avatar de l'évolution de **n̥*- en position initiale, au lieu de *ā*- dans ἀφαμία et ἄφημος (< **n̥*-*b^heh₂m-o*-). Dans le dialecte mycénien, et probablement en arcadien, les voyelles nasales **m̥*- et **n̥*- devant consonne deviennent -o-, lorsqu'elles se trouvent précédées des sons labiaux²⁹. D'après certains savants, cette évolution

386-389) et de celui d'Ambryssos (*SGDI* 2256, 5, 140-100 av. J.-C.), pourraient tous deux se rapprocher de ἄφαμος.

²⁵ Pour la dérivation ἀφαμία → ἀφαμιώτας, cf. συνευνομία → créet. συνευνομιῶται, ἡλικία → ἡλικιώτης, créet. βαλικιώτης [*sic*]· συνέφηβος. Κρητες (Hsch., β 159 Latte - Cunningham), créet. Ἀλλαρία → Ἀλλαριώτας.

²⁶ Voir les sources mentionnées dans n. 11.

²⁷ λέγει δὲ καὶ Καλλίστρατος ὁ Ἀριστοφάνειος, ὅτι [...] καλοῦσι [...] οἱ Κρητες τοὺς μὲν κατὰ πόλιν οἰκέτας χρυσιώνητους, ἀμφαμιώτας [*sic*] δὲ τοὺς κατ' ἀγρόν, ἐγχωρίους μὲν ὄντας, δουλοθέντας δὲ κατὰ πόλεμον « Kallistratos, le disciple d'Aristophane [de Byzance], dit que les Crétois appellent les domestiques de la cité *chrysônêttoi* (litt. « achetés avec de l'or »), *amphamiôtai* les domestiques de la campagne qui sont des indigènes et asservis dans la guerre » (Athén. 263e, cf. Kallistratos *BNJ* 348 F 4). Pour des raisons qui m'échappent, Jacoby (*FGrH* 461 F 4) et L. Bertelli (*BNJ* 461 F 4) reproduisent le passage qui contient la mention des ἀμφαμιῶται avec celui de Sôsikratès (voir n. 11), alors que, dans les citations d'Athénée, cet historien n'est mentionné qu'après le passage d'Éphore sur les κλαρωῦται (*BNJ* 70 F 29) qui suit immédiatement celui de Kallistratos. Eustathe reproduit le passage d'Athénée dans son commentaire de l'*Illiade*, sans mentionner Kallistratos (cf. Eusth., II. 1024, 33-36 et 1090, 50).

²⁸ Voir F. Montana in *LGGA* s.v. « Callistratos ». Le passage, où il est question des diverses dénominations de populations assujetties (δοροφόροι, εἰλωῦται, κλαρωῦται, πενέσται, χρυσιώνητοι), prouve que l'intérêt de Kallistratos ne portait pas sur les aspects historiques, mais lexicaux.

²⁹ Cf. *h₁neum̥^o* > *e-ne-wo-pe-za* /*en(n)ewoped'd'a/* (PY) « à 9 pieds », **h₁neum̥^o-to* > arc. ἐνφῶτι *Fétei* « la neuvième année » (*Greek Ritual Norms* n° 223, 6, 8 et 10 ; provenance indéterminée, ca 450 av. J.-C.) ; **n̥-Housn̥-to* > **anouh̥nto* > **anoum̥nto* ou **anoh̥nto* > *a-no-wo-to* /*anouu^(h)oton/* (KN) « sans oreilles » (cf. Théocr. ἀνοῦατον) ; **g^um̥-to* > *a-pi-qo-to* /*amp^hig^wotos/* (PY) « avec un bord tout autour » (cf. ὀβατος, de βαίνω) ;

s'avérerait aussi devant une labiale, comme le prouveraient **dm-pot-* > *do-po-ta* /*Dopotās*/ (PY ; cf. δεσπότης)³⁰, et **ḡ-uid-et-* > *o-wi-de-ta-i* /*lowidetā-hi*/ (PY) « pour les (déeses) Invisibles »³¹. Par ailleurs, plusieurs formes « éoliennes » ou « achéennes »³² attesteraient chez Homère un résultat *-o-* dans des composés possessifs avec un premier membre **sm-* (vis-à-vis de **som-o-* > ὄμο-) : **sm-patḡ-ḡo-* > hom. ὄπατρος « du même père » ; **sm-ueteh-* > hom. οἰετέας « du même âge »³³. On pourrait alors supposer que les Ioniens d'Eubée auraient emprunté *ὄφᾶμος et *ὄφᾶμία à un dialecte « achéen » ou « éolien » (pour ces deux substrats linguistiques dans l'île, voir *infra* § 5). Les variantes *ὄφᾶμος et *ὄφᾶμία auraient évolué ensuite régulièrement à ion. *ὄφημος et *ὄφημία.

Malgré son attractivité, cette hypothèse est peu vraisemblable, car les exemples de *-o-* comme résultat régulier de **-m-* et de **(-)ḡ-* devant labiale ne sont pas assurés. Ainsi, pour expliquer *do-po-ta*, on préférera partir d'une voyelle **o* apophonique (**doms-potā-*), alors que dans *o-wi-de-ta-i* il faut voir un composé verbal **h₂oui-der-t-* > /*lowidertāhi*/ « pour les équarrisseurs de brebis » (cf. δέρω)³⁴. Ensuite, le ὄ° des composés « achéens » ou « éoliens » comme hom. ὄπατρος a été

**ḡm-tā-* > dat. sg. *a-pi-ḡo-ta* /*Amp^hig^wotāi*/ (TH). Voir A. Morpurgo, « L'esito delle nasali sonanti in miceneo », *RAL* 15 (1960), 321-336, et la discussion de L. van Beek, *The Development of the Proto-Indo-European Syllabic Liquids in Greek*, thèse Université de Leyde, 2013, 24-25. Ce développement est peut-être aussi attesté en éolien : cf. l'ordinal ἔνοτος en thessalien (Scotoussa) et en lesbien.

³⁰ Voir L. R. Palmer, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford, 1963, 263.

³¹ Voir B. Vine, *Aeolic ὄρετον and Deverbative *-etó- in Greek and Indo-European*, Innsbruck, 1998, p. 33-35.

³² Par « achéen » j'entends ici la variété du grec parlée en Grèce et dans plusieurs îles de l'Égée dans la deuxième moitié du II^e millénaire. Variantes de cet « achéen » seraient la langue des tablettes en Linéaire B, l'arcadien, le chypriote et, très probablement, le pamphylien. Le choix du terme « achéen » n'implique pas pour autant un parti pris vis-à-vis de l'épineuse question de l'origine et de l'extension de cette variété, ni sur sa relation avec le groupe éolien. Voir récemment J. Rau, « The genetic subgrouping of the Ancient Greek dialects: the Achaeans », in D. Gunkel et al. (éd.), *Vina diem celebrant. Studies in linguistics and philology in honor of Brent Vine*, Ann Arbor (Mich.), 2018, 380-389.

³³ Voir *LfggrE* s.vv. ὄπατρος et οἰετέας (où οἰ° est une graphie artificielle). À ces formes, il faudrait peut-être ajouter le nom du mois macédonien Ὀλόιος, selon la suggestion de L. Dubois, *apud* M. Hatzopoulos, « Échantillons onomastiques de l'arrière-pays macédonien au III^e siècle av. J.-C. », dans R. W. V. Catling, F. Marchand (éd.), *Onomatologos. Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews*, Oxford, 2010, 356-365, spéc. 362.

³⁴ L'évolution **d^hmp^h-* > **o^hop^h-* > cyr. ἐντόφιος, delph. ἐντοφήϊος vis-à-vis de ἐντάφιος, est énigmatique ; voir F. Bechtel, « Parerga [II] », *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen* 22 (1897), 279-283, spéc. 280. Quoi qu'il en soit, on ne saurait fonder une loi phonétique sur la base d'une anomalie.

expliqué comme la modification de \acute{a}° entraînée par $\delta\mu^\circ / \delta\mu\alpha^\circ$ ³⁵, ou comme l'avatar du préverbe hérité $*s\alpha-$, variante de $*som-$ ³⁶.

Bref, sans parallèles qui puissent donner support à la prétendue évolution $*\eta-$ > $\delta-$ devant une labiale, $*\delta\phi\eta\mu\acute{\iota}\eta$ à Chalcis ne saurait s'expliquer comme variante « achéenne » ou « éolienne » de $\acute{\alpha}\phi\alpha\mu\acute{\iota}\alpha$.

4. Hypothèse alternative : $*\delta\phi\eta\mu\alpha$ / $*\delta\phi\acute{\eta}\mu\alpha$

Je suggère dans ce qui suit une hypothèse alternative : à l'origine de $\delta\phi\eta\mu\acute{\iota}\alpha\rho\chi\alpha\varsigma$ se trouverait un composé de $\delta\pi(\tau)^\circ$ « sur » (< $*(h_1)\phi\acute{\iota}-$), attesté en mycénien comme préposition et en composition³⁷, et de $\acute{\eta}\mu\alpha$ « projectile ». Pour rendre compte de la forme de ce composé, deux possibilités seront examinées :

Hypothèse A : $*\delta\phi\acute{\eta}\mu\alpha$ ou $*\delta\phi\eta\mu\acute{\iota}\alpha / * \delta\phi\eta\mu\acute{\iota}\eta$, dérivés de $*\delta\phi\eta\mu\alpha$, ou de $*\delta\phi\eta(\sigma)\mu\alpha$ / $\delta\phi\acute{\eta}(\sigma)\mu\acute{\alpha}$, « ce qu'on tire sur » → « projectile », issus de $*\delta\phi\acute{\eta}\mu\iota$ « lancer sur ».

Hypothèse B : $*\delta\phi\eta\mu\alpha$ / $*\delta\phi\acute{\eta}\mu\alpha$, composé hypostatique issu du syntagme prépositionnel $*\delta\pi\acute{\iota}\ \acute{\eta}\mu\alpha\tau\alpha\varsigma$ / $*\delta\pi\acute{\iota}\ \acute{\eta}\mu\alpha\tau\iota$ « sur le projectile ».

Au risque de nuire au suspense, pour plus de clarté de mon exposé, j'annonce ici que la seconde hypothèse est, à mon avis, la plus vraisemblable des deux. En ce qui concerne le sens de $*\delta\phi\eta\mu\alpha$ / $*\delta\phi\acute{\eta}\mu\alpha$, il ne peut être déterminé qu'en cherchant à préciser la sémantique de $\acute{\eta}\mu\alpha$ chez Homère et celle des composés en $o-p(i)^\circ$ du mycénien.

³⁵ Voir C. J. Ruijgh, « Le traitement des sonantes voyelles dans les dialectes grecs et la position du mycénien », *Mnemosyne* 14 (1961), 193-216, spéc. 201 (= C. J. Ruijgh, *Scripta minora ad linguam Graecam pertinentia* I, Amsterdam, 1991, 23-46, spéc. 31). L'oronyme Ὀμολος procéderait de $*som-molh_3-o-$ > $*homo-molo-$ > $*homolo-$ par haplogogie, selon l'hypothèse de B. Helly, « Gloses thessaliennes et *realia* », in G. Rocca (éd.), *Dialetti, dialettismi, generi letterari e funzioni sociali. Atti del V Colloquio Internazionale di Linguistica Greca (Milano, 12-13 settembre 2002)*, Alessandria, 2004, 265-301, spéc. 274-278 ; B. Helly, *Géographie et histoire des Magnètes de Thessalie 1 De la plaine thessalienne aux cités de la côte égéenne, c. 750-300 av. J.-C.*, Sainte-Colombe-sur-Gand, 2013, 43-47.

³⁶ Voir W. Schulze, *Quaestiones Epicae*, Gütersloh, 1892, 494-500 ; G. E. Dunkel, *Lexikon der indogermanischen Partikeln und Pronominalstämme*, Heidelberg, 2014, 717.

³⁷ Sur les emplois de $o-p(i)^\circ$, voir A. Morpurgo Davies, « Mycenaean and Greek Prepositions ; *o-pi*, *e-pi*, etc. », in A. Heubeck, G. Neumann, (éd.), *Res Mycenaee. Akten des VII. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Nürnberg vom 6.-10. April 1981*, Göttingen, 1983, 287-310 ; H. Bichlmeier, *Studien zur Verwendung der Lokalpartikeln im Mykenischen*, Wiesbaden, 2014, 45-64 ; H. Bichlmeier, « Die mykenischen und alphabet-griechischen Komposita mit präpositionalem Vorderglied im Vergleich: Kontinuitäten und Brüche », *Das Altertum* 6 (2016), 1-20.

4.1. *Homérique ἤμα « projectile »*

À la fin du chant 23 est brièvement mentionné le dernier concours des jeux funèbres en mémoire de Patrocle. Achille dépose devant les hommes réunis une lance « à l'ombre longue » (δολιχόσκιον ἔγχος v. 884) et un bassin (λάβη v. 885). En se levant, Mériion et Agamemnon indiquent qu'ils souhaitent participer à l'*agôn* :

καὶ ῥ' ἤμονες ἄνδρες ἀνέσταν· / ἄν μὲν ἄρ' Ἀτρεΐδης εὐρὸν κρείων Ἀγαμέμνων, / ἄν δ' ἄρα Μηριόνης, θεράπων ἐὺς Ἰδομενῆος. / τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς· / Ἀτρεΐδη· ἴδμεν γὰρ ὅσον προβέβηκας ἀπάντων / ἢ δ' ὅσσον δυνάμει τε καὶ ἤμασιν ἐπλευ ἄριστος « Les lanceurs se levèrent : se leva alors Agamemnon, fils d'Atrée, seigneur des vastes domaines³⁸ ; se leva alors Mériion, noble écuyer d'Idoménee. Au milieu d'eux, prit la parole le divin Achille aux pieds véloces : “Atride, nous savons de combien tu l'emportes sur tous et à quel point tu es le meilleur, pour la force et pour les jets des traits” » (886-891 ; trad. P. Mazon quelque peu modifiée)

On admet depuis l'antiquité que tant le nom d'agent ἤμων que le *nomen rei actae* ἤμα sont des dérivés de ἴημι³⁹. On s'accorde aussi à reconnaître que dans *Il.* 23, 884-897 il est question d'un concours sportif de jet des lances ou des javelots, mentionné dans d'autres passages des poèmes homériques⁴⁰. Dans le même chant, Achille mentionne, entre autres compétitions athlétiques, le lancer de javelot (ἀκοντιστύς)⁴¹, et Nestor remémore ses victoires avec la lance (δόρυ) dans les jeux funèbres en honneur d'Amaryncée⁴². Dans le contexte des jeux phéaciens, Ulysse se vante d'être meilleur avec la lance (δόρυ) qu'un

³⁸ Pour les diverses hypothèses du sens de εὐρυκρείων, voir L. van Beek, « Homeric κρείων 'lord' and the Indo-European word for 'head' », *IF* 119 (2014), 99-122.

³⁹ Cf. ἤμονες· οἱ ἀκοντισταί « *hèmones* : les lanceurs de javelot » (schol. *Il.* 886a Erbse) ; ἤμα· ἀκόντισμα « *hèma* : tir de javelot » (Hsch., η 408 Latte - Cunningham) ; ἤμασιν· ἀκοντίσματος « *hèmasin* : tirs de javelot » (Hsch., η 427 Latte - Cunningham) ; ἤματα· δασέως μὲν βλήματα, ῥίματα, ἀκόντια· ψιλῶς δὲ ἡμέρας, ἡμέραι « (*h)èmata* : avec esprit rude tirs, jets, javelots ; avec esprit doux, les jours (accusatif ou nominatif) » (Hsch., η 428 Latte - Cunningham). Des philologues anciens indéterminés proposaient la lecture ῥήμονες (au lieu de ῥ' ἤμονες) = ῥήτορες, en supposant qu'il s'agissait en réalité d'un concours d'éloquence (cf. schol. *Il.* 23, 886a Erbse ; cf. Plut., *Mor.* 675a-b). Un papyrus du I^{er} siècle apr. J.-C. (*PSI* 1275 ; <http://www.psi-online.it/documents/psi;12;1275>) présente aussi au vers 891 ῥήμασι « mots », qui contrevient à la métrique. Les sources de ῥήμονες et ῥήμασι auraient été discutées par le commentateur Aristonikos.

⁴⁰ Pour le passage, voir S. Laser, *Archaeologia Homérica. Sport und Spiel*, Göttingen, 1987, 53-56 ; N. Postlethwaite, « Agamemnon best of spearmen », *Phoenix* 49 (1995), 95-103 ; Z. Papakonstantinou, « Prizes in early archaic Greek sport », *Nikephoros* 15 (2002), 51-67.

⁴¹ οὐδ' ἔτ' ἀκοντιστὸν ἐσδύσειαι « Tu n'entreras pas dans le tournoi des javelots » (*Il.* 23, 621).

⁴² δοῦρι δ' ὑπεῖρέβαλον Φυλῆά τε καὶ Πολύδωρον « À la lance, je surpassai Phyleus et Polydore » (*Il.* 23, 637).

archer⁴³. Enfin, d'autres passages des poèmes montrent des hommes lançant le javelot (αἰγανέη) comme passe-temps⁴⁴.

Du point de vue morphologique, ἦμα adopte l'apophonie canonique de ces dérivés, avec le degré *e* du radical dans le nom./acc. : *H₁ieh₁-mh₁- > *hiēma⁴⁵.

4.2. *Hypothèse A* : *ῥήμι « lancer sur » → *ῥήμα ou *ῥη(σ)μος, *ῥή(σ)μα « projectile »

En mycénien, *o-p(i)°* et *e-p(i)°* sont attestés dans des formes nominales de verbes ou des dérivés nominaux issus des verbes avec préverbe⁴⁶ : *^oamr-to- (: ἀ(F)είρω) > *o-pa-wo-ta /opāworta/* « (parties de l'armure) accrochées, suspendues à » (KN), cf. hom. ἐπαείρω ; *^orais-tēr- (: ραίω) > *o-pi-ra₃-te-re /opir(r)aistēres/* (PY), nom qui désigne un type de matériau ou d'instrument de construction indéterminé.

On pourrait donc postuler que de *ῥήμι aurait été dérivé un *nomen rei actae* *ῥήμα⁴⁷ ; cf. ἐπιτίθημι → hom. ἐπιθήματα « couvercles », hom. ὑποδέω → ὑποδήματα « attaches (utilisées pour fixer les semelles sous les pieds) »⁴⁸. Le sens de *ῥήμα « action de lancer sur » se serait déplacé vers une signification concrète, « (objet) que l'on lance sur » → « projectile »⁴⁹, dont serait dérivé *ῥήμιος « ce qui appartient aux projectiles ». On pourrait également supposer un

⁴³ δουρὶ δ' ἀκοντίζω ὄσον οὐκ ἄλλος τις ὀστῶ « Je jette avec ma lance aussi bien que personne avec la flèche » (*Od.* 8, 229).

⁴⁴ δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέησιν ἰέντες « Ils s'amuse à lancer des disques et des javelots » (*Il.* 2, 773-776 = *Od.* 4, 626, 17, 168)

⁴⁵ Pour les groupes sémantiques des dérivés en *-mh₁, voir T. Bolelli « Origine e sviluppo delle formazioni greche in *men/mon* », *ASNP* 22 (1953), 5-74, spéc. 36-47 (= T. Bolelli, *Studi Linguistici*, Pisa, 1985, 208-219).

⁴⁶ J.-L. Perpillou, *Essais de lexicographie en grec ancien*, Louvain, 2004, 155-159.

⁴⁷ Sur l'évolution *opi-hē- > *op^hē-, voir *infra* § 4.3.

⁴⁸ Cf. aussi ἀνατίθημι → hom. ἀνάθημα « surcroît » ; ἐπιβάλλω « lancer sur », « appliquer sur » → ἐπιβλήμα « ce qu'on met sur » > « couvercle », « tapis ».

⁴⁹ Le verbe ἐρίμι signifie « lancer », souvent des projectiles : βέλως (*Il.* 16, 811 ; *Hés.*, *Th.* 684, etc.), βέλεμα (22, 206), δόρυ (*Od.* 22, 251). En revanche, le sens « induire », « pousser à » de ἐρίμι (cf. ἄλλο δέ τοι ἐρέω καὶ ἐφήσομαι « Je vais te dire et t'enjoindre une autre chose » *Il.* 23, 82) se trouve dans ἐφημοσύνη « ordre », « instruction », forme qui ferait supposer un *nomen rei actae* *ἔφημα « ce qu'on ordonne » ou un nom d'agent *ἔφήμων « celui qui ordonne ». D'autres dérivés de ἦμι ont développé des valeurs sémantiques plus abstraites. En effet, hom. μεθήμων « négligent » est un dérivé de μεθίμι « (se) relâcher » (cf. ἀλλὰ Θόαν, καὶ γὰρ τὸ πάρος μενεδήϊος ἦσθα, ὀτρύνεις δὲ καὶ ἄλλον ὄθι μεθιέντα ἴδηαι « Thoas, tu as toujours été solide au combat, et tu sais aussi stimuler les autres, partout où tu vois l'un d'entre eux mollir », *Il.* 13, 228-229 ; trad. P. Mazon), d'où μεθημοσύνη « négligence » ; cf. aussi συνίεμι « s'entendre », « s'accorder » (cf. ἀλλ' ἔπε', ὄφρ' ἐπὶ νηυσὶ συνόμεθα ποντοπόροισιν / ἀμφοῖ γάμω « Allons ! suis-moi : nous allons nous entendre pour les naves sur nos nefes qui traversent la mer », *Il.* 13, 381-382 ; trad. P. Mazon) → hom. συνημοσύνη « consentement », « accord » (συνήμων « compagnon » n'est attesté qu'à l'époque hellénistique).

collectif *ὄφημίά/ὄφημία « collection de projectiles »⁵⁰. Le ὄφημιαρχος serait alors le chef des *ὄφήμιοι (« les hommes des projectiles »), ou de la *ὄφημίά/*ὄφημιά.

Pourtant, les dérivés en *-i̯o- ou *-i̯ā- des *nomina actionis* en -μα n'abondent pas dans le lexique grec de haute époque. Qui plus est, des adjectifs dénominaux homériques comme δερμάτινος « (qui est fait) de peau », αἱματόεις « couvert de sang », etc., ainsi que, postérieurement, τραυματίας « blessé », κυματίας « houleux », ἱμάτιον « manteau » (de εἶμα), σχηματίον « figure de danse », etc., montrent que la dérivation des neutres en -μα se base régulièrement sur le thème avec un -t- secondaire⁵¹.

Cette objection pourrait être surmontée en postulant des *nomina actionis* *ὄφη-(σ)μος ou *ὄφή-(σ)μᾶ⁵². Le grec offre des exemples des déverbatifs avec voyelle longue du radical, au lieu du degré *o* attendu (τλάω → dor. τόλμᾶ) : cf. φη-μι « déclarer » → φή-μη « ce qui est déclaré », « parole »⁵³. En outre, le mycénien connaît déjà des *nomina actionis* en *(s)mo- dérivés de composés en *o-p(i)°* : *ὄπιδέω → instr. pl. *o-pi-de-so-mo* [opidesmōis] « courroies » (PY), cf. ἐπίδεσμος. De *ὄφη-(σ)μος ou *ὄφή-(σ)μᾶ « projectile »⁵⁴ serait dérivé soit *ὄφήμιος « qui appartient aux projectiles »⁵⁵, soit un collectif *ὄφημίά/ὄφημία « collection de projectiles ».

⁵⁰ Cf. hom. σποδός « cendre » → σποδιή « tas de cendres » ; φράτηρ « frère » → φρατρία « fratrie », etc.

⁵¹ Cf. aussi l'adjectif ἡμάτιος « du jour » (: ἡμαρ). Certes, il n'y a pas de -t- dans les dénominatifs comme σημαίνω (← σήμα), mais une évolution *op(i)-hēmni-ijo- > *ὄφήμιος est loin d'être certaine, car la chute de *-n- relève de la composition, et pas de la dérivation, cf. ποιμήν « pâtre » → ποίμνη « troupeau paissant » (voir *infra* n. 77).

⁵² Cf. ἄρδω « donner à boire (au bétail) », « arroser » → ἄρδμός « lieu où il y a de l'eau pour abreuver ou arroser », εἶμι « aller » → οἶμος « chemin », ou τίω → τιμή « estimation ».

⁵³ Cf. aussi μιμνήσκω « se souvenir » → μνήμη « souvenir » ; ἐπίσταμαι « connaître » → ἐπιστήμη « connaissance », etc. Le degré long est préservé dans d'autres dérivés hérités en *-r- : *H₁eh₁-r- > gr. Ἥρα « Héra », got. jēr « année », louv. cun. ārali-, louv. hiér. arali- « temps », av. yārə « an », sans. paryāriṇī- de pari-yāram « qui dure un an » ; voir F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens*, Wiesbaden, 1990, 116-117, n. 399a ; H. C. Melchert, *Anatolian Historical Phonology*, Amsterdam, 1994, 265 ; M. Mayrhofer, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg, 1981-2001, vol. II, p. 98-99. Avec un degré différent, *H₁oh₁-ro- > ὄρα, et le dérivé latin *H₁oh₁-in- > hornus « de cette année ».

⁵⁴ Pour l'évolution phonétique, cf. *i₃eh₃-m₁ > *i₃ōs-ma > ζῶμα « cotte ». L'abrévagement dit « d'Osthoff » est postérieur à la chute de *-s- ; voir M. Nassivera, « The development of the PIE words for 'sky', 'cow' and 'ship' and the relative chronology of Osthoff's law », *HS* 113 (2000), 57-70.

⁵⁵ En principe, *ὄφήμιος ne saurait avoir un sens agentif : on s'attendrait à un composé du type *ὄφήμων « qui se lance sur », et par conséquent à un dérivé *ὄφημωνία (cf. ἡγέμων → ἡγεμονία). Les adjectifs du type δέσμιος « qui enchaîne » (Esch., *Eum.* 332,

Pourtant, outre ἀφήτωρ, ἥμων (et ses composés) et ἥμα (tous trois avec l'apophonie attendue), les dérivés de ἥμι présentent systématiquement une voyelle brève : ἐννεσίαί « suggestions », ἐξεσίη « députation », ἐνετή « agrafe », σύνεσις « rencontre », ἄφεσις « libération », etc. Qui plus est, un *nomen rei actae* en *-mā issu de ἐφίημι attesté chez Homère présente le vocalisme bref : ἐφετή « ordre », « instruction »⁵⁶, qui s'explique soit à partir d'un ancien *ἐφ-ε-θμā, postérieurement dissimilé en *ἐφετήμā⁵⁷, soit à partir de *ἐφεμή/*ἐφέμη, remplacé par une forme secondaire en -τημ sous l'influence de ἐφέτης « commandant »⁵⁸.

Bref, la dérivation *ὄφημα → *ὄφήμιος semble peu probable, car on s'attendrait à *ὄφημάτιος. De même, les formes attendues des dérivés en *-(s)mo- ou *-(s)mā- de *ὄφίημι seraient, respectivement, *ὄφεμος et *ὄφέμā.

4.3. Hypothèse B : *ὄπι ἥματι / ἥματος « sur le projectile » → *ὄφημος / *ὄφημιος « celui qui s'occupe des projectiles »

Des composés hypostatiques avec premier membre en *o-p(i)°* présentent en mycénien un sens local : *ὄπι / ἐπί κόρυθι → nom./acc. pl. *o-pi-ko-ru-si-ja* /*opikorusi(j)a/* et du. *e-pi-ko-ru-si-jo* /*opikorusi(j)ō/* « ce qui surmonte le casque » (KN) ; *ὄπ' ὄρει → anthr. dat. *o-po-re-i* /*Opōrehī/* (TH), issu d'un adjectif *ὄπωρής « qui est sur la montagne »⁵⁹. Dans les composés qui ont préservé ὄπ(1)° au I^{er} millénaire, le sens est habituellement local : **opi-h₃k^u-* > hom. δῖπτεύω « guetter »⁶⁰ ; béot. Ὀπῶρης⁶¹.

345), de δεσμός « lien », ou τίμιος « qui confère un honneur », de τιμή « estimation », n'accompagnent pas de noms désignant des agents prototypiques.

⁵⁶ Voir n. 49 pour ἐφίημι « enjoindre ».

⁵⁷ Voir A. Meillet, « Sur les suffixes verbaux secondaires en indo-européen », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 11 (1900), 297-323, spéc. 313.

⁵⁸ Cf. Esch., *Pers.* 79. Pour les ἐφέται, collègue de 51 juges à Athènes, voir P. J. Rhodes, *A Commentary on the Aristotelian Athenaion Politeia*, Oxford, 1985, 647-648.

⁵⁹ Cf. *o-pi-i-ja-pi* /*opih(i)jāp^hi/* « avec des accessoires sur la courroie » (KN). Par ailleurs, *o-p(i)°* pouvait aussi marquer le contact horizontal ou la proximité, cf. *o-pi-a₂-ra* /*opi^hala/* (PY) « auprès de la mer » > « (zone) côtière » (cf. fr. *Boulogne-sur-Mer*, angl. *Bexhill-on-Sea*), tout comme ἐπί chez Homère ; voir P. Chantraine, *Grammaire homérique II Syntaxe*, nouvelle édition révisée et corrigée par M. Casevitz, Paris, 2015, § 153.

⁶⁰ Cf. ὄρων ἐπ' ἀπειρονα πόντον « posant son regard sur la mer infinie » (Il. 1, 350) ; ἐπ-οπτεύω « surveiller », etc.

⁶¹ Voir Ch. de Lamberterie, « L'apport du mycénien à l'étymologie grecque », in P. Carlier et al. (éd.), *Études mycéniennes 2010. Actes du XIII^e colloque international sur les textes égéens, Sèvres, Paris, Nanterre, 20-23 septembre 2010*, Pise, 2012, 489-509, spéc., 497-501. En revanche, un sens temporel apparaît dans ὄπῶρη / ὄπῶρα, terme qui désigne habituellement en ionien-attique et dans d'autres dialectes la « station qui suit la moisson » → « fin de l'été ». La forme s'explique comme l'hypostase du syntagme *ὄπ' ὄθαρι « après l'été / la moisson » (**h₁opi + h₁os-γ/η-* « été » ou « station de la moisson ») > **op-osγ/η-* > **op-ōhar/n-*, qui aurait entraîné l'adjectif *ὄπωρος, dont la forme

À partir du sens local « sur » a été développée la signification abstraite de « surveillance » ou de « responsabilité », proche de l'idée de « domination » ou de « contrôle ». Cette valeur sémantique de la préposition est déjà attestée en mycénien⁶² :

- a. o-ro-me-no
 b. *ke-ro-wo, po-me, a-si-ja-ti-ja, o-pi, ta-ra-ma-o qe-to-ro-po-pi* VIR 1
ke-ro-wo poimēn a-si-ja-ti-ja opi T^halāmāho k^wetropopp^hi horomenos 1
 « *ke-ro-wo, berger à A-si-ja-ti-ja, qui veille sur les bêtes de Thalamos* » (PY Ae 134)

La syntaxe de cette tablette trouve un écho dans un passage homérique où ὄρομαι et ἔπι sont combinés :

ἐνθάδε τ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν ἔνδεκα πάντα / ἔσχατιῇ βόσκοντ', ἐπι δ' ἀνέρες ἔσθλοὶ ὄρονται « Ici sont ses larges troupeaux de chèvres, onze en tout, qui paissent dans l'arrière-pays, et d'honnêtes hommes les gardent » (*Od.* 14, 103-104 ; trad. V. Bérard)

Chez Homère, les syntagmes en datif précédés de la préposition ἐπί attestent cette valeur⁶³ : ποιμαίνων ἐπ' ὄεσσι « faisant paître les moutons en les surveillant » (*Il.* 6, 25 ; cf. 11, 106)⁶⁴.

Le grec postérieur offre aussi des exemples, en particulier dans des syntagmes prépositionnels nominalisés par l'article : σὺ δέ, ὃ Εὐφράτα, ὃς ἄρχεις τῶν ἐπὶ ταῖς μηχαναῖς « Toi, Euphratès, commandant des troupes chargées des machines » (*X., Cyr.* 6, 3, 28)⁶⁵. On trouve aussi le même sens quand ἐπί est suivi du génitif : (κόσμον ?) τὸν ἐπὶ πόλεος « (le *kosmos* ?) à la tête de la cité »⁶⁶; ὁ ἐπὶ τῶν ὄπλων στρατηγός « le général responsable des armes »⁶⁷.

féminine, **opōar-ā* > ὄπῳρη / ὄπῳρα, aurait été substantivée. Pour les féminins en -α/-η des adjectifs hypostatiques, voir N. Rousseau, *Du syntagme au lexique : sur la composition en grec ancien*, Paris, 2016, 76. Pour hom. ὄπλοτερος comme issu de **h₁opi-k^wh₁-o-tero-* « qui vient après », voir Cl. le Feuvre, *Ὀμηρος δύσγνωστος : réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique*, Genève, 2015, 355-363.

⁶² Cela exclut l'interprétation de R. Günther, « Die Präpositionen in den griechischen Dialektinschriften », *IF* 20 (1906-1907), 1-163, spéc. 111, qui voit dans ces expressions un vrai datif. Voir déjà E. Schwyzer, A. Debrunner, *Griechische Grammatik II Syntax und syntaktische Stilistik*, Munich, 1950, 467, n. 2.

⁶³ Voir Chantraine, *Grammaire homérique* II, *op. cit.* (n. 59), § 154 ; S. Luraghi, *On the Meaning of Prepositions and Cases: The Expression of Semantic Roles in Ancient Greek*, Amsterdam, 2003, 300.

⁶⁴ Cf. μ' ἐπὶ βουσὶν εἶσ(ε) « [Ulysse] m'a placé sur ses vaches » (*Od.* 20, 209-210).

⁶⁵ Cf. τὰ [...] συμβόλαια τὰ πρὸς τοὺς ἐπὶ ταῖς τραπέζαις ἄνευ μαρτύρων γίνονται « Les contrats avec ceux à la tête des banques ont lieu sans témoins » (*Isoc.*, 17, 2) ; οἱ τ' ἐπὶ βουσί κορωνῖσι βουκόλοι ἄνδρες « Les bouviers qui surveillent les vaches à cornes recourbées » (*Théoc.*, *Id.* 25, 151).

⁶⁶ Gagarin - Perlman, *Laws of Crete* Elt2 (Eltynia, ca 500 av. J.-C).

⁶⁷ D. 18, 38. Cf. ὁ ἐπὶ τῶν ὄπλιτῶν, τῶν ἰππέων « Celui responsable des hoplites, des cavaliers » (D. 18, 116) ; οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων (D. 18, 247). En revanche, des expressions

Dans la composition nominale, ce sens de contrôle apparaît déjà à Pylos dans un grand nombre de substantifs⁶⁸ : *o-pi-tu-ra-jo* /*opit^huraj(j)ōi*/ « portier » ; *o-pi-su-ko* /*opisūkoī*/ « préposés aux / responsables des figures »⁶⁹. En grec postérieur, le vocabulaire de l'armée offre des exemples avec la même valeur : ἐπιλοχαγός « commandant des λοχαγοί »⁷⁰.

On trouve à Chypre un autre exemple de cette série des composés dans un décret de Kourion du I^{er} siècle av. J.-C., émanant d'un collègue des ἐπίλυκοι et des παρεπίλυκοι et octroyant des honneurs au « chef des *epilukoi* » ([ἐπι]λυκάρχης)⁷¹. Un collègue de sept ἐπίλυκοι est aussi attesté à Cnossos au II^e-I^{er} siècle av. J.-C.⁷² Or, une dédicace en syllabaire gréco-chypriote de *Tala* à une divinité *Wolweā* et deux autres de Nouvelle Paphos à Apollo Hylatas ont été consacrées par un certain Satrapas, « le chef, exerçant la fonction de *opilukos* » (*o-a-ra-ko-se o-pi-lu-ke-u-[sa]-se* /*(h)o ark^hos opilukeusās*)⁷³. Le verbe

similaires avec ἐπί + accusatif expriment plutôt le but : ἀρχόντος ἐπὶ τὸ ἄγα[λμα] Ξενοφίλω (*IG* VII 4155, 4-5 ; Thespies, ca 350 av. J.-C.) ; ἐπὶ τοὺς ὀπλίτας στρατηγός (*IG* Π², 1059, I^{er} siècle av. J.-C.) ; τοὶ hairεθέντες ἐπὶ τὼς χάρως τὼς ἡαρὼς (*IG* XIV 645, 8, Héraclée ; fin IV^e - début III^e siècle av. J.-C.). Voir Günther, « Die Präpositionen », *art. cit.* (n. 62), 109-110 ; E. Nieto Izquierdo, *Syntaxe des inscriptions dialectales d'Argolide* (VII^e s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.), à paraître, p. 131-132.

⁶⁸ Voir Perpillou, *Essais*, *op. cit.* (n. 46), 176-179 ; Rousseau, *Du syntagme*, *op. cit.* (n. 61), 511-512.

⁶⁹ Cf. aussi *o-pi-ka-pe-e-we-* /*opiskap^hehēwes*/ « responsables des *skap^hea* » (« vaisseaux », « vases » ?) ; *o-pi-te-u-ke-e-we* /*opit^heuk^hehēwes*/ « responsables des *t^heuk^heha* ». Le datif *e-pi-qo-i* /*epikk^hoihi*/ (TH) pourrait être interprété comme « pour les responsables des chevaux », mais une valeur strictement locale serait aussi possible : « sur le cheval » → « cavalier », cf. τὰ ἐφιππων ὄπλα « les armes des cavaliers » (X., *Cyr.* 4, 6, 1). Au I^{er} millénaire, cette valeur de ἐπί est bien attestée dans les composés avec un second membre exprimant une action du champ sémantique de la perception (cf. *supra* n. 60) : *myc. e-pi-ko-wo* /*o-pi-ko-wo* « surveillant » (**kouo-* < **(s)kouh^h-o-*) ; *hom. ἐπίστωρ* « confident » (cf. *ἐπειδὸν*), qui aurait entraîné *hom. ἐπιβότωρ* « pâtre (qui veille) sur » ; ἐπίσκοπος « qui veille sur » (**skop-o-* < **spok-o-*) ; ἐπόπτας > créét. ἐπόπτας, et le dérivé ἐπόπιος « qui surveille » ; ἔφορος (: *ἔφόρομαι) ; ἐπίσσοφος (**d^hiog^h-o-*) ; pour cette étymologie, cf. P. Ragot dans *DÉLG Suppl.* s.v. σαφός, p. 1353-1354). C'est aussi le sens de **soymó-* dans ἐπίουρος, quoique la suffixation fasse difficulté. Au même groupe appartiennent les noms et les adjectifs Ἐπωπεύς, (Artémis) ἐπωπής [*sic*] (*SGO* 03.02.01, ligne 12 ; Éphèse, I^{er} siècle apr. J.-C.), Ἐπωπίς Δημήτηρ παρὰ Σικωνίους (Hsch., ε 5593 Latte - Cunningham), ἐπωπίδες ἐπίσκοποι ἀκόλουθοι παρὰ Λακεδαιμονίους (Hsch., ε 5592 Latte - Cunningham), (Zeus) Ἐπωπέτης (*LSCG* 18, Γ, 20-21 ; Athènes, ca 375-350 av. J.-C.), etc., tous associés à ἐπωπάω « veiller sur ».

⁷⁰ À propos de sens de ἐπί^o dans les noms composés qui désignent des divisions de l'armée, voir B. Helly, « Sur un passage de la *Τέχνη τακτική* d'Asclépiodote : les tableaux d'effectifs de l'infanterie légère », *RPh* 70, 49-69, spéc. 64.

⁷¹ Voir *SEG* 57, 1745, 4, 34. Pour le rôle de ces magistrats, voir P. Thonemann, « A ptolemaic decree from Kourion », *ZPE* 165 (2008), 87-95, spéc. 91.

⁷² Voir O. Masson, « Cretica : VI-IX », *BCH* 109 (1985), 189-200, spéc. 189-194.

⁷³ Les dédicaces ont été reproduites par M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre II Répertoire des inscriptions en syllabaire chypro-grec*, 2010, Berlin, vol. II,

**opilukeuō* est un dénominatif de *ὀπίλυκος, qui équivaut à ἐπίλυκος attesté à basse époque. L'interprétation de ἐπίλυκος / *ὀπίλυκος comme « responsable des “loups” », « à la tête des “loups” », à partir de l'hypostase de *ὀπι / ἐπι λύκωι ou λύκου « sur le loup », semble très probable⁷⁴. On ignore tout sur ces « loups », mais il a été avancé qu'il s'agirait des prêtres d'Apollon, dont le nom trouverait un écho dans d'autres zoonymes qui désignent les participants à certains rites⁷⁵.

Tous les parallèles mentionnés ci-dessus autorisent à postuler un adjectif *ὄφημος / *ὀφήμιος « responsable des projectiles », issu de l'hypostase de *ὄφ' ἡματι / ἡματος « sur le projectile ».

Contrairement aux problèmes que présente l'hypothèse d'un *nomen rei actae* *ὄφημα issu directement de *ὀφήμι, où l'absence du *-t*-secondaire ferait difficulté, un adjectif hypostatique *ὄφημος / *ὀφήμιος est morphologiquement régulier. En effet, depuis Homère, les composés qui ont comme second membre un thème *-*m(e/o)n*- présentent souvent la perte de **n* : ὄνομα « nom » → hom. ἐπώνυμος « attribué comme surnom », σπέρμα « semence » → ἄσπερμος « sans postérité »⁷⁶. Hérité de la protolangue, ce procédé dérivationnel est aussi attesté aux périodes suivantes : στόμα « bouche » → ἀμφίστομος « qui a des bouches d'un et de l'autre côté » (Hdt.+) ⁷⁷. L'onomastique en offre aussi

p. 810, n° 1 (*Tala*) ; p. 729-730, n°s 2 et 3 (Nouvelle Paphos). Voir aussi M. Egetmeyer, « *epilukos/opilukos* : un titolo greco di origine indoeuropea », in A. Sacconi et al. (éd.), *Colloquium Romanum. Atti del XII Colloquio internazionale di micenologia (Roma, 20-25 febbraio 2006)*, *Pasiphae* 1 (2007), 251-267.

⁷⁴ Voir déjà N. Platon, « Ἐπιγραφὴ ἱεροῦ ἐκ Κνωσοῦ », *Κρητικά Χρονικά* 2 (1948), 93-108, spéc. 98, n. 32. On ne saurait exclure un sens déterminatif « 'loup' en chef », du type ἐπιδαμοργός « *damiorgos* en chef », ἐπιστράτηγος « *stratēgos* en chef », cf. E. Risch, « Griechische Determinativkomposita [II] », *IF* 59 (1949), 245-294, spéc. 252 (= E. Risch, *Kleine Schriften*, Berlin, 1981, 62-111, spéc. 69).

⁷⁵ Voir M. Egetmeyer, « Lumière sur les loups d'Apollon », *Res Antiquae* 4 (2007), 205-220, spéc. 214 ; L. Bodson, *IEPA ΖΩΙΑ. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, 1978, 25-38 (μέλισσαι « abeilles »), 107-110 (πέλειαι « pigeons »), 129-144 (ἄρκτοι « ourses »), 146 (ταῦροι « taureaux »), 157-160 (ἴπποι « chevaux », πῶλοι « pouliches »).

⁷⁶ Cf. aussi λειμών « prairie » → hom. βαθύλειμος « aux herbages épis » (mais cf. ἐυλείμων « aux belles prairies »).

⁷⁷ Voir F. Sommer, *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita*, Munich, 1948, 77-78 ; E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin, 1974, 49 et 227. Pour l'indien, voir J. Wackernagel, A. Debrunner, *Altindische Grammatik* II.1: *Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition*, Göttingen, 1957, 115-118 (§ 50c). D'après certains, la nasale alvéolaire serait tombée régulièrement dans les mots polysyllabes après racines contenant une consonne, une voyelle longue ou une diphtongue : *ἄ-σπερμν-ος > ἄσπερμος, *βαθύλειμος > βαθύλειμος (pour un parallèle du phénomène phonologique dans des mots dissyllabes, cf. peut-être τέρμα « but » → **termn-ijo-* > τέρμιος « final », véd. *ásman-* « pierre » face à gén. sg. *ásnah* ; **g^heim-nó-* > **zaimnā-* > av. *zaēna* « en hiver »). En revanche, après une racine contenant une voyelle brève, le groupe consonantique se serait conservé, cf. νόνυμος. Les formes comme νόνυμος seraient, selon cette hypothèse,

des exemples : *πᾶμα (cf. πέπᾶμαι « posséder ») → Εὔπαμος ; σᾶμα « signe » → Θεόσαμος / Θεόσημος, Εὔσαμος⁷⁸.

Le procédé décrit dans le paragraphe précédent n'était pas exclusif des composés possessifs, cf. κῦμα « vague » → μετακύμιος « qui se trouve entre les vagues ». En outre, la terminaison -ο- dans les composés hypostatiques est, comme dans les possessifs, ancienne : cf. *ορ(ι)^ο + ḍk^u-i « sur l'œil » → myc. instr. pl. ο-ρο-γο /ορῶk^wῶis/ « œillères » (KN) (cf. μέτωπον) ; *ορ(ι)^ο + sal-i « auprès de la mer » → anthr. ο-πι-ια-ρο /Ορι(j)alos/ (cf. hom. ἔφαλος, Ἔφαλος)⁷⁹.

Du point de vue morphologique, rien ne s'opposerait à ce que *ῥφημος soit interprété comme un composé à sens possessif (type ἔνθεος), mais c'est plutôt la sémantique qui fait difficulté. Certes, quelques savants ont attribué à ἐπί une prétendue valeur « intensive », qui s'avérerait dans des adjectifs homériques comme ἐπικρατής « puissant », ἐπίφρων « sage » (avec les anthroponymes Ἐπικλήης) et postérieurement ἐπικυδής « glorieux », ἐπαλκής « fort »⁸⁰. Pourtant, cette hypothèse ne saurait justifier le sens « dont le tir est excellent » *vel simile*. Tout d'abord, les adjectifs mentionnés expriment la possession des notions abstraites (pouvoir, force, gloire, esprit, etc.), qui sont intrinsèques à la nature humaine. Ensuite, dans les composés mentionnés, ἐπί s'explique précisément parce que κράτος, κῦδος, ἄλκη, etc., peuvent être envisagés comme des entités imposées ou posées « sur » l'homme, comme le montrent quelques expressions poétiques, p. ex. (Ζεῦ) ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος « Zeus, impose le pouvoir sur les Troyens » (Il. 1, 509)⁸¹.

Bref, *ῥφημος / *ῥφήμιος serait un composé issu de l'hypostase du syntagme *ῥφ' ἤματι / ἤματος « sur le projectile », où *ῥπ(ι)^ο est utilisé avec le sens de « responsabilité » ou « contrôle » : « qui veille sur / qui s'occupe des projectiles ».

analogiques des premières. Voir J. Schmidt, *Kritik der Sonantentheorie. Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung*, 1895, 125-131 ; C. J. Ruijgh, « Faits linguistiques et données externes relatifs aux chars et aux roues », in E. Risch, H. Mühlestein (éd.), *Colloquium Mycenaeanum. Actes du VI^e Colloque international sur les textes mycéniens et égéens (Chaumont sur Neuchâtel, 7-13 septembre 1975)*, Genève, 1979, 207-220, spéc. 219 n. 54 (= Ruijgh, *Scripta minora, op. cit.* (n. 35), 138-151, spéc. 150 n. 54).

⁷⁸ Cf. σήμα → ἐπίσημος « avec un signe sur ».

⁷⁹ Pour le sens de ἐπί « auprès de », voir *supra* n. 59.

⁸⁰ Voir W. Prellwitz, « Hervorhebende Partikeln in der indogermanischen Wortbildung » *Glotta* 19 (1930), 121-122 ; E. Schwyzer, *Griechische Grammatik I Allgemeiner Teil, Lautlehre Wortbildung, Flexion*, Munich, 1939, 436.

⁸¹ Cf. Ἀθήνη / ἵπποις ἦκε μένος καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκε « Athéna envoya le courage à ses chevaux et imposa la gloire sur lui » (Il. 23, 399-400) ; Αἴαντες θοῦρην ἐπειμένοι ἄλκην « les deux Ajax, revêtus d'une force impétueuse » (Il. 7, 164). Voir H. Forster, *Zur Geschichte der griechischen Komposita vom typus ἐπίχρυσος*, Zurich, 1950, 17-27, 54-55.

5. « Achéens » et « Éoliens » en Eubée et archaïsmes lexicaux

La conservation de $\delta\pi(\iota)^\circ$ dans le vocabulaire eubéen ne saurait surprendre. Tout d'abord, comme le montrent les exemples mentionnés ci-dessus, $\delta\pi(\iota)^\circ$ apparaît de manière résiduelle dans la composition nominale et comme préverbe dans le grec du 1^{er} millénaire : $\delta\pi\acute{\omega}\rho\alpha/\delta\pi\acute{\omega}\rho\eta$ « automne », Ὀπῶρης (épithète de Zeus), $\delta\pi\pi\acute{\epsilon}\upsilon\omega$ « guetter », chyp. *o-pi-lu-ke-u-sa-se*⁸².

Ensuite, comme je l'ai déjà mentionné, le mycénien conserve un grand nombre des composés en *o-p(i)^\circ* où le sens de contrôle est vraisemblable (*o-pi-tu-ra-jo*, *o-pi-su-ko*, etc. ; voir § 4.3). On pourrait alors supposer que *ὄφημος / *ὄφήμιος ait été emprunté à un dialecte « achéen ». En effet, les toponymes eubéens mentionnés dans les tablettes mycéniennes de Thèbes, comme *a-ma-ru-to-de* /*Amarunt^honde*/ (cf. Ἀμάρυνθος) et *ka-ru-to* /*Karustos*/ (cf. Κάρυστος), dévoilent des contacts entre l'Eubée et une population « achéenne » de la Grèce centrale⁸³. Par ailleurs, les Ἀβαντες d'Eubée qui ont participé à l'expédition achéenne contre Troie sous Éléphénôr, fils de Chalcodon, étaient, selon la tradition, une population non ionienne, probablement arrivée de Phocide (cf. Ἀβη/Ἀβαί), remontant à des ancêtres argiens. Après la guerre de Troie, des populations qui allaient fonder les colonies « éoliennes » de Lesbos sont restées en Eubée⁸⁴. Parallèlement, certains éléments onomastiques démontreraient des liens entre la Thessalie et l'Eubée⁸⁵.

Précisément, un des noms du catalogue de Kérinthos se laisserait interpréter comme un élément de ce substrat ou adstrat. À mes yeux, Ἰρων (ligne 5) est à rapprocher de Ἰριεύς / Εἰριεύς (avec -ει- notant /i:/), adjectif démotique d'une localité située dans la *chōra* d'Histiée⁸⁶.

⁸² Par ailleurs, $\delta\pi\acute{\iota}$ est aussi conservé dans quelques formes adverbiales $\delta\pi(\sigma)\theta\epsilon(\nu)$, $\delta\pi\acute{\iota}\sigma(\sigma)\omega$ « derrière », et dans la conjonction thess. $\delta\pi\epsilon\iota\delta\epsilon\acute{\iota}$ = $\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\acute{\eta}$ « après que ».

⁸³ Voir M. del Frego, « The geographical names in the Linear B texts from Thebes », *Pasiphae* 3 (2009), 41-67, spéc. 42, 47 et 66. Pour un panorama archéologique de l'Eubée à cette époque, voir Lemos, « Euboea », *art. cit.* (n. 1), 789-790 et 803-804.

⁸⁴ τῶν Αἰολέων δέ τινες ἀπὸ τῆς Πενθίλου στρατιᾶς κατέμειναν ἐν τῇ νήσῳ « Des Éoliens de l'armée de Penthilos sont restés dans l'île » (Strab. 10, 1, 8) ; Κόθος καὶ Αἴκλος οἱ Ξούθου παῖδες εἰς Εὐβοίαν ἤκον οἰκήσοντες, Αἰολέων τότε τὰ πλεῖστα τῆς νήσου κατεχόντων « Kothos et Aiklos, fils de Xouthos [fondateurs ioniens de Chalcis et d'Érétrie], sont arrivés en Eubée pour la coloniser, lorsque les Éoliens dominaient la plus grande partie de l'île » (Plut., *Mor.* 296 D).

⁸⁵ Voir D. Knoepfler, « Argoura : un toponyme eubéen dans la *Midienn*e de Démosthène », *BCH* 105 (1981), 289-329, spéc. 318-320 ; M. Peters, « Wiedersehen mit den herakleischen Pluraldativen auf -ασσι », in M. Ofitsch, Chr. Zinko (éd.), *125 Jahre der Indogermanistik in Graz. Festband anlässlich des 125jährigen Bestehens des Forschungsrichtung "Indogermanistik" an der Karl-Franzens-Universität Graz*, Graz, 2000, 379-395, spéc. 388, n. 57.

⁸⁶ Voir E. Ziebarth (*IG* XII 9, p. 170) et *SEG* 34, 909, 41-42 (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.). Kalliontzis, « Ἀνάθεση », *art. cit.* (n. 1), 295, associe Ἰρων du catalogue à l'anthroponyme des

Certes, le nom du dème eubéen n'est pas jusqu'ici attesté, mais plusieurs sources transmettent les toponymes Ἴρον et Ἴρα / Ἰρά⁸⁷, ainsi que leur ethnique Ἰριεύς⁸⁸, dans la région historique de Malide, qui faisait auparavant partie du royaume de Pélée et d'Achille (*Il.* 2, 681-694)⁸⁹. L'anthroponyme Ἰρων s'expliquerait alors comme un dérivé eubéen en -ων⁹⁰ d'un toponyme Ἴρον ou Ἰρη / Ἰρή d'origine « achéenne » ou « éolienne »⁹¹.

cités lesbiennes Ἴρων, équivalent de Ἰέρων. Knoepfler, « Promenade », *art. cit.* (n. 3), 334, signale que la forme est surprenante en Eubée, car ἱερ° apparaît systématiquement dans les appellatifs et les anthroponymes de l'île en général et de Chalcis en particulier. Il mentionne ἱρόν/ἱρόν (au lieu de ἱερόν) dans le décret d'Amphipolis en Chalcidique qui ordonne l'exil des deux citoyens (Rhodes - Osborne, *GHI* 49, 357/6 av. J.-C.). Or, M. B. Hatzopoulos, dans *I. Amphipolis actes*, 77-78, attribue ἱρόν à l'influence du dialecte de Thasos. Pour les exemples thasiens de ἱρ°, voir A. Alonso Déniz, « The Dialect of Thasos and the Transmission of Archilochus' Fragments », in G. Giannakis, *et al.* (éd.), *Studies in Ancient Greek Dialects. From Central Greece to the Black Sea*, Berlin, 2018, 531-560, spéc. 534, n. 13.

⁸⁷ Cf. Ἰρά [...] πόλις Μαλιέων ἀπὸ Ἰρου. ἔστι καὶ πόλις Λέσβου [...] τὸ ἐθνικὸν Ἰριεύς τῶν Μαλιέων « *Ira* est une cité des Maliens, d'après le [héronym] Iros. C'est aussi une cité de Lesbos. L'adjectif ethnique est *Irieus* des Maliens » (St. Byz., 92 Billerbeck). La cité lesbienne est peut-être la *Hiera* mentionnée par Plinie (5, 39, 139). Chez Lycophron (*Alex.* 905) est attesté le toponyme Ἴρος, qu'Étienne considère une cité thessalienne (t 94 Billerbeck ; l'ethnique Ἰρώτης est sans doute secondaire). Peut-être Ἴρος et Ἰρά sont la même cité de Malide, région habitée à l'origine par une population « achéenne » ou « éolienne » ; voir K. Tümpel, « Lesbiaka », *Philologus* 49 (1890), 707-734, spéc. 724-734. Pour la dérivation Ἰρά / Ἴρος → Ἰριεύς (au lieu de *Ἰρεύς), cf. Ὀρθος / Ὀρθα / Ὀρθοί → Ὀρθιεύς (Thessalie ; voir B. Helly, « Incursions chez les Dolopes » in I. Blum *et al.* (éd.), *Topographie antique et géographie historique en pays grec*, Paris, 1992, 49-91, spéc. 78) ; Πριανσός → Πριανσιεύς (Crète). À Ἴρος serait peut-être apparenté le nom d'un autre dème d'Histiée, Ἰριστός / Εἰριστός, mais la finale -στός est souvent considérée comme pré-grecque (cf. eub. Γέρα(τ)στός, Κάρυστός). Sur Iristos, très probablement dans l'emplacement du village moderne *Βασιλικά*, à quelques kilomètres au nord de Kérinthos, voir D. Knoepfler, « Un rival de Lolling au cap Artémision : le poète Georgios Drosinis », in K. Fittschen, (éd.), *Historische Landeskunde und Epigraphik in Griechenland: Akten des Symposiums veranstaltet aus Anlass des 100. Todestages von H.G. Lolling (1848-1894) in Athen vom 28. bis 30.9.1994*, Münster, 2007, 270-282, spéc. 278-282.

⁸⁸ Les Maliens de Ἴρος et Ἰρά seraient les Ἰριῆς mentionnés par Thucydide (3, 92, 2 ; conjecture de G. Bursian, à partir d'Étienne, cf. note précédente ; les mss. transmettent Ἰερῆς / Ἰερεῖς).

⁸⁹ Le rapprochement de Εἰριεύς / Ἰριεύς avec l'ethnique de la cité de Malide fut jadis suggéré par A. Wilhelm, « Proxenen Liste aus Histaia », *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen* 15 (1892), 111-122, spéc. 116, n. 4 (= Wilhelm, *Abhandlungen* 3, 177-188, spéc. 182, n. 4). Pour les relations entre les cités de Malide et d'Eubée, voir D. Knoepfler, *Décrets étrétiens de proxénie et de citoyenneté*, Lausanne, 2000, 308. D'après R. Bouchon, « Naufrage de Thessaliens. Une représentation schématique de l'espace thessalien dans l'Alexandra v. 897-910 », in Chr. Cusset, E. Prioux (éd.), *Lycophron: éclats d'obscurité. Actes du colloque international de Lyon et Saint-Étienne (18-20 janvier 2007)*, Saint-Étienne, 2009, 507-525, spéc. 522-523, Ira et Iros sont des villes « fantômes ».

⁹⁰ Cf. top. Ὠρεός → anthr. Ὠρέων (Érétrie). Pour la dérivation d'anthroponymes en -ων de toponymes, voir Bechtel, *Personennamen*, 558-559.

⁹¹ M. Peters, *Sprachliche Studien zum Frühgriechischen*, thèse d'habilitation inédite (Université de Vienne), 1989, 219-220, considère ἱρ° un trait du substrat éolien, tout en

Du point de vue phonétique, certaines variantes orthographiques des tablettes mycénienne ont été interprétées comme une preuve de la perte de /h/ initiale. Ce fait pourrait être considéré un obstacle à mon interprétation de *ὄφημία comme un emprunt « achéen ». Pourtant, la « psilose » mycénienne ne s'avèrerait que dans les documents cnosiens, alors que /h/ initiale s'est conservée à Pylos, et, c'est qui est plus important pour mon argument, à Thèbes⁹². En effet, dans *a₃-ki-a₂-ri-ja /Aigi-hali(j)ā/* et *a-ki-a₂-ri-ja-de /Aigi-hali(j)ānde/*, toponyme attesté dans les tablettes thébaines (cf. hom. αἰγιαλός), l'aspiration initiale du second membre est préservée. En même temps, l'orthographe de l'anthroponyme thébain *o-pi-ja-ro /Op^{hi}(j)alos/* (au lieu de *o-pi-a₂-ra /opihala/* à Pylos) témoigne très probablement des premiers pas de l'évolution qui conduira postérieurement à l'élision de /i/ et à l'aspiration de l'occlusive sourde, comme le montrent l'adjectif homérique ἔφαλος⁹³. En tout cas, comme la forme attestée n'est pas **o-pa-ro*, on peut aisément conclure que l'aspiration n'avait pas totalement disparu. En fin, vis-à-vis d'autres dialectes du groupe ionien-attique du 1^{er} millénaire, l'eubéen se caractérise par le maintien de l'aspiration initiale⁹⁴. Par conséquent, rien ne s'oppose à ce que le composé **opi-hēmos* ou **op^{hi}-ēmos* d'époque mycénienne, ait évolué régulièrement à *ὄφημος.

supposant un traitement particulier **ihr-* > **īr-* en proto-éolien. En effet, l'adjectif hérité (**h₁is(h₂)-rō-* > **isrō-*) a été préservé dans l'épopée homérique (ἴρός), dans l'ionien (nord) oriental et dans l'éolien d'Asie (ἴρός). On le trouve sporadiquement dans d'autres zones dialectales qui présentent les innovations (h)ierós (myc. *i-je-r^o /^hier^o/*) ou (h)iarós, y inclus le mycénien ; voir J. L. García Ramón, « Griechisch ierós und seine Varianten, vedisch isirá- », in R. Beekes *et al.* (éd.), *Rekonstruktion und relative Chronologie. Akten der VIII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft (Leiden, 31.8.-4.9.1987)*, Innsbruck, 1992, 183-205, spéc. 200-202, pour qui ces formes sont des archaïsmes sans valeur dialectale particulière.

⁹² Voir J. L. García Ramón, « Il greco miceneo », in M. del Freo, M. Perna (éd.), *Manuale di epigrafia micenea. Introduzione allo studio dei testi in lineare B*, Padoue, 2016, 211-243, spéc. 218.

⁹³ Voir Ch. de Lamberterie, « Sur un anthroponyme héroïque du grec ancien (hom. Ἀμυθῶν, myc. *a-mu-ta-wo*, avec un excursus relatif à la famille du verbe ἔχω et à la loi de Grassmann », *RÉG* 125 (2012), 341-363, spéc. 355-357.

⁹⁴ Voir del Barrio Vega, « Posición dialectal », *art. cit.* (n. 7), 259-260. Dans le composé ὄφημιαρχος, la conservation de /p^h/ ne pose pas de difficulté. D'un côté, selon la « loi de Grassmann », dans un mot grec contenant deux occlusives sourdes aspirées, la déaspiration de la première n'a lieu que lorsque la seconde est l'attaque de la syllabe suivante ou de celle d'après (cf. *θαλεθάω > hom. τηλεθάω ; voir M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, 1972, § 45). En d'autres mots, la règle ne s'applique pas quand deux syllabes ou plus séparent les aspirées, comme dans ὄφημιαρχος. D'un autre côté, dans un grand nombre de composés, dont ceux en ὄαρχος, qui présentent les conditions propices à la dissimilation, elle ne se produit pas (cf. att. πείθαρχος, φύλαρχος, φρούραρχος, eub. Φαναρχίδης, Φίλαρχος, Πύθαρχος, Ἀγάθαρχος, etc., ainsi que, par exemple, hom. ἀγγέμαχος, Ἀμφίμαχος, eub. Ἀρχέφιλος, etc), soit parce que les dits composés ont été créés à une époque où la dissimilation n'opérait plus, soit parce que l'analogie des formes simples a rétabli l'aspirée.

6. Armes de jet en Grèce de la fin de l'Âge du Bronze et du haut archaïsme

Selon l'hypothèse B (voir § 4.3), le *ῥφημος / *ῥφήμιος serait à l'origine un « responsable des projectiles », qui s'intégrerait dans une compagnie appelée *ῥφημία / *ῥφημίη⁹⁵. Cette hypothèse s'accorderait avec le rôle militaire stratégique que dans le territoire de Chalcis jouait Kérinthos, situé dans la frontière avec la région sous le contrôle d'Histiée. En outre, l'utilisation d'un composé hypostatique pour désigner un membre de l'armée trouve un parallèle dans les ἄμπποι (← ἄμα ἵππῶι « en compagnie du cheval »), fantassins de l'armée béotienne qui accompagnaient les cavaliers⁹⁶.

Quant à *ῥφημος / *ῥφήμιος, on ne peut donner plus de précisions ni sur la nature exacte des projectiles ni sur la fonction de l'individu. On pourrait supposer qu'il était un fabricant de « projectiles » (balles de fronde, par exemple) engagé par les armées, qui veillait à l'approvisionnement des fantassins de l'armée légère que les lançaient⁹⁷. Dans cette dernière hypothèse, le ῥφημίαρχος aurait pu être à la tête d'un groupe militaire qui assurerait la fabrication et l'approvisionnement du stock des balles de fronde utilisées dans la défense du poste de Kérinthos. Alternativement, le nom aurait pu désigner à l'origine un auxiliaire qui s'occupait des armes de jet du guerrier qu'il accompagnait⁹⁸. Ensuite, il aurait pu finir par signaler un type de combattant qui lançait des projectiles.

D'après les témoignages archéologiques et iconographiques, à partir de *ca* 1300 av. J.-C. apparaît pour la première fois une lance moins longue que celle de l'époque précédente. Elle était utilisée d'une seule main, soit pour le tir, soit pour l'estoc dans les affrontements corps à corps⁹⁹. Les documents mycéniens attestent aussi des javelots, qui

⁹⁵ Cf. φρατρί-αρχος « chef ou président d'une phratrie », στρατί-αρχος « chef d'armée », etc.

⁹⁶ Voir I. G. Spence, *The Cavalry of Classical Greece: A Social and Military History with Particular Reference to Athens*, Oxford, 1993, 58-60 ; L. J. Worley, *Hippeis: The Cavalry of Ancient Greece*, Boulder (Co.), 1994, 62-63 ; R. E. Gaebel, *Cavalry Operations in the Ancient Greek World*, Norman (Oklahoma), 2002, 139-140.

⁹⁷ À propos de la fabrication de balles de frondes, voir C. Brélaz, P. Ducrey, « Une grappe de balles de fronde en plomb à Érétrie : la technique de fabrication des projectiles et l'usage de la fronde en Grèce ancienne », *Antike Kunst* 46 (2003), 99-115, spéc. 101-103.

⁹⁸ Un rôle similaire aurait joué le *ἠπ(π)στρόφος* représenté dans d'un aryballe de type corinthien de la fin du VII^e siècle av. J.-C. (trouvé, semble-t-il, à Karystos), qui, monté sur un cheval, s'occupe de l'animal, alors qu'un guerrier armé, appelé *ἠπποβάτας*, s'apprête à la bataille. Cf. *LIMC* V s.v. "Hippobatas, Hippostratos". Pour les inscriptions, voir Wachter, *Non-Attic Vase Inscr.*, COR 7.

⁹⁹ Voir T. Everson, *Warfare in Ancient Greece: Arms and Armour from the Heroes of Homer to Alexander the Great*, Stroud, 2004, 62-63.

étaient utilisés vraisemblablement dans la bataille¹⁰⁰. Les registres d'armes mentionnent en effet des *pa-ta-ja* /*paltaiā*/ (KN) et des *pa-ta-jo-i* /*paltaiōihī*/ (PY), ainsi que des *pa-ta-jo do-ka-ma* /*paltaiōn dork^hmai*/ « hampes des *paltaiā* » (PY). Cet objet, représenté par l'idéogramme *254 JAC, est probablement un javelot, ou un autre type de lance ou javeline qui peut être brandie (cf. hom. ἐγγέσπαλος, δορίπαλτος « qui brandit sa javeline / sa lance »)¹⁰¹. Cette hypothèse est confirmée par le sens, en grec postérieur, de *παλτόν*, terme qui désigne au IV^e siècle une javeline utilisée par la cavalerie mède, ainsi que l'arme de la compétition sportive du lancer de javelot à cheval à Athènes au II^e siècle av. J.-C.¹⁰² À l'époque post-mycénienne, la lance et les javelots sont bien documentés comme armes offensives¹⁰³, et leur emploi dans la bataille est peut-être un développement des formes des combats précédents.

De la même manière, la fronde apparaît dans le contexte militaire depuis l'âge du bronze, comme le montre le célèbre rhyton d'argent de Mycènes, où est représentée la scène d'un siège, ainsi que les balles de fronde trouvées à Cnossos et à Chypre datant de *ca* 1300 av. J.-C.¹⁰⁴ Chez Homère, Agénor soigne son camarade Hélénos avec la « laine

¹⁰⁰ Voir J. Chadwick, *The Mycenaean World*, Cambridge, 1976, 172 ; A. Bernabé, E. Luján « Mycenaean Technology », in Y. Duhoux, A. Morpurgo Davies (éd.), *A Companion to Linear B: Mycenaean Greek Texts and Their World* 1, Louvain, 2008, 201-233, spéc. 216 ; J. L. Melena « Mycenaean Writing », in Y. Duhoux, A. Morpurgo Davies (éd.), *A Companion to Linear B: Mycenaean Greek Texts and Their World* 3, Louvain, 2014, 1-186, spéc. 150 ; A. Bernabé, « Testi relativi ad armi e armature », in M. del Freo, M. Perna (éd.), *Manuale di epigrafia micenea: introduzione allo studio dei testi in lineare B*, Padoue, 2016, 491-510, spéc. 501-502.

¹⁰¹ Voir F. Vandenaebale, J.-P. Olivier, *Les idéogrammes archéologiques du linéaire B*, Paris, 1979, 58-59 ; P. Cassola Guida, M. Zucconi Galli Fonseca, *Nuovi studi sulle armi dei Micenei*, Rome, 1992, 111-112 ; M. del Freo, « L'expression *ka-ko na-wi-jo* de la tablette Jn 829 de Pylos », in R. Laffineur, E. Greco (éd.), *Emporia: Aegeans in the Central and Eastern Mediterranean: Proceedings of the 10th International Aegean Conference (Athens, Italian School of Archaeology, 14-18 April 2004)*, Austin, 2005, 793-803, spéc. 794-795. D'après K. Tausend, *Pylos und sein Heer. Untersuchungen zum spätmykenischen Militärwesen*, Stuttgart, 2018, 71, les *pa-ta-ja* seraient des « flèches », mais ses arguments n'emportent pas la conviction.

¹⁰² Voir J.-Y. Strasser, « Quelques termes rares du vocabulaire agonistique », *RPh* 75 (2001), 273-305, spéc. 276-278.

¹⁰³ Voir H. van Wees, « The Development of the Hoplite Phalanx: Iconography and Reality in the Seventh Century », in H. van Wees (éd.), *War and Violence in Ancient Greece*, Swansea, 2000, 125-166, spéc. 146-154 ; M. Lloyd, « Weapons », in Lemos, Kotsonas (éd.), *A Companion*, *op. cit.* (n. 1), 504.

¹⁰⁴ Voir Everson, *Warfare*, *op. cit.* (n. 99), 33. Pour la fronde dans les armées grecques, voir W. K. Pritchett, *The Greek State at War* V, Berkeley, 1991, 1-67 ; C. Brélaz, P. Ducrey, « Réalités et images de la fronde en Grèce ancienne », in P. Sauzeau, Th. van Compernelle (éd.), *Les armes dans l'Antiquité. De la technique à l'imaginaire. Actes du colloque international du SEMA (Montpellier, 20 et 22 mars 2003)*, Montpellier, 2007, 325-351.

de brebis tressée de la fronde »¹⁰⁵. La même expression apparaît lorsque le poète mentionne dans le même chant les armes habituelles des Locriens, « les arcs et la laine de brebis tressée »¹⁰⁶. Les scènes de bataille d'un vase funéraire pariens daté de *ca* 730 av. J.-C. provenant d'un *polyandron* montrent deux armées opposées : d'un côté, des hoplites armés de grands boucliers circulaires et de deux lances sont suivis des cavaliers montés, portant des javelots et des boucliers ronds plus petits, tous précédés des archers qui lancent des flèches ; de l'autre côté, des frondeurs qui lancent des balles, précédés des hoplites en formation¹⁰⁷.

À mon avis, c'est dans ce contexte militaire, peut-être à la fin de l'âge du Bronze ou immédiatement après, que le composé *ὄφημος / *ὄφημος aurait été créé.

7. Classes de guerriers en Eubée et armes de jet

Les sources anciennes ont conservé des informations dispersées sur les compétences militaires des Eubéens. Homère chante le prestige des Abantes dans le combat de proximité, un passage qui reflète vraisemblablement l'état de choses dans l'île au VIII^e siècle av. J.-C. :

τῷ δ' ἄμ' Ἄβαντες ἔποντο θοοὶ ὄπιθεν κομόωντες / αἰχμηταὶ μεμαῶτες
ὄρεκτῆσιν μελίησι / θώρηκας ῥήξειν δῆϊων ἀμφὶ στήθεσσι « II (sc. Éléphé-
nor) a sous ses ordres les Abantes impétueux, à cheveux longs sur la nuque,
guerriers qui, avec leurs lances de frêne allongées, désirent ardemment déchirer les cuirasses dont s'entourent les poitrines de leurs ennemis » (II. 2, 542-543,
trad. P. Mazon)

Des siècles après, Strabon commente le passage homérique en expliquant que « les Eubéens étaient des experts dans le combat de pied ferme, dit aussi de près (συσταδῆν) et aux mains (ἐκ χειρός) »¹⁰⁸. Archiloque confirme que les guerriers eubéens excellaient dans le corps à corps, luttant avec l'épée et la lance :

οὔτοι πόλλ' ἐπὶ τόξα τανύσσειται, οὐδὲ θαμειαὶ / σφενδόνας, εἴτ' ἂν δὴ
μῶλον Ἄρης συνάγη / ἐν πεδίῳ· ξιφῶν δὲ πολύστονον ἔσσειται ἔργον· /
ταύτης γὰρ κείνοι δάμονές εἰσι μάχης / δεσπότηι Εὐβοίης δουρικλυτοὶ
« On ne verra pas, en nombre, les arcs se tendre avec force ni les frondes

¹⁰⁵ ἔϋστρεφεῖ οἶδς ἄωτῳ σφενδόνη (II. 13, 599-600).

¹⁰⁶ τόξοισιν καὶ ἔϋστρεφεῖ οἶος ἄωτῳ (II. 13, 716).

¹⁰⁷ F. N. Zafeiropoulou, « Τὸ ἀρχαῖο νεκροταφεῖο τῆς Πάρου στὴ γεωμετρικὴ καὶ ἀρχαϊκὴ ἐποχὴ », *AE* 139 (2000), 283-293, fig. 7a-β, 8a-β et 10 ; A. Coulié, *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante (XI^e-VI^e siècle av. J.-C.)*, Paris, 2013, 99-102, fig. 78.

¹⁰⁸ Οἱ δ' Εὐβοεῖς ἀγαθοὶ πρὸς μάχην ὑπῆρξαν τὴν σταδῖαν, ἧ καὶ συστάδην λέγεται καὶ ἐκ χειρός (Strab. 10, 1, 12).

précipiter leurs coups, quand Arès engagera la mêlée dans la plaine. Seules les épées accompliront leur besogne gémissante. Car c'est à ce combat-là qu'ils excellent, les seigneurs de l'Eubée, guerriers illustres par leurs lances » (Arch., fr. 3 West ; trad. A. Bonnard).

Or, comme la scène de bataille du vase pariien mentionné ci-dessus (§ 6), le passage du poète de Paros témoigne des affrontements où les armes de jet (τόξα, σφενδόνας) pouvaient se combiner avec la lutte de proximité avec d'autres armes offensives (ξίφεα, δούρατα)¹⁰⁹. Cela trouve aussi confirmation dans la parénèse de Tyrtée, qui s'adresse d'une part, aux πάνοπλοι spartiates, mais aussi aux « nus » (γυμνήτες), qui frappent avec « des gros cailloux » (μεγάλα χερμάδια) et « des lances polies » (δούρατα ξεστά), tout en les lançant contre l'ennemi (ἀκοντίζοντες ἐς αὐτούς)¹¹⁰. À la même époque, dans l'exhortation adressée par Callinos à ses concitoyens d'Éphèse, tout homme doit s'apprêter à mourir dans la bataille « en jetant ses javelots jusqu'à la fin » (καί τις ἀποθνήσκων ὕστατ' ἀκοντισάτω)¹¹¹.

Dans le même passage mentionné ci-dessus, Strabon confirme que des formes de combat autres que la lutte de proximité existaient en Eubée à l'époque archaïque. En effet, le Géographe mentionne une stèle dressée dans le sanctuaire d'Artémis Amarynthia, où était inscrite une convention, datant de l'époque de la guerre lélantine, qui interdisait le combat avec des armes de jet¹¹².

Les sources écrites montrent donc que l'idéal martial de l'aristocratie eubéenne d'Érétrie et de Chalcis était *ca* 700 av. J.-C. le guerrier qui excelle dans le combat corps à corps avec l'épée et avec la lance d'estoc. Cet hoplite, qui deviendra postérieurement le soldat citoyen par excellence des cités grecques, coexiste avec des troupes légères qui utilisent les armes de tir, plus fréquentes dans les périodes précédentes¹¹³.

¹⁰⁹ Voir W. Donlan, « Archilochus, Strabo and the Lelantine War », *TAPA* 101 (1970), 131-142 ; L. A. Swift, *Archilochus. The Poems. Introduction, Text, Translation, and Commentary*, Oxford, 2019, 208-210.

¹¹⁰ Tyrt., fr. 11, 35-38 West. Voir les commentaires d'A. Bayliss, *BNJ* 580 F 11, et de J. M. Romney, « Cowering *gumnētes*: a note on Tyrtæus Fr. 11, 35-8 W. », *CQ* 64 (2014), 828-832.

¹¹¹ Kallin., fr. 1, 5 West.

¹¹² ἐν τῷ Ἀμαρυνθίῳ στήλῃ τις, φράζουσα μὴ χρῆσθαι τηλεβόλοις (Strab. 10, 1, 12 ; cf. Polyb. 13, 3, 4). Voir *Staatsverträge* II, n° 102, ainsi que la discussion de V. Parker, *Untersuchungen zum Lelantischen Krieg und verwandten Problemen der frühgriechischen Geschichte*, Stuttgart, 1997, 100-102 ; Brélaz, Ducrey, « Réalités et images de la fronde », *art. cit.* (n. 104), 332-335. Worley, *Hippeis*, *op. cit.* (n. 96), 27-28, attribue la loi sur les projectiles à la nécessité de protéger les chevaux.

¹¹³ Voir J. K. Anderson, « Hoplite Weapons and Offensive Arms », in V. D. Hanson (éd.), *Hoplites: The Classical Greek Battle Experience*, Londres, 1991, 15-37, spéc. 15-22 ;

Aristote signale que la cavalerie constituait « dans le passé » (ἐπὶ τῶν ἀρχαίων χρόνων) le fondement du pouvoir des oligarques d'Érétrie et de Chalcis, entre autres cités¹¹⁴. Dans cette dernière cité, la classe dominante pendant les entreprises colonisatrices du VII^e et du VI^e siècle av. J.-C. était celle des Ἴπποβόται¹¹⁵. Par ailleurs, la profusion de l'appellatif ἵππος dans l'anthroponymie eubéenne témoignerait aussi de l'importance de l'animal pour l'aristocratie des cités de l'île¹¹⁶. Les représentations archaïques d'hoplites avec des javelots sont fréquentes, et les cavaliers eubéens à l'époque archaïque portaient peut-être deux javelots¹¹⁷. Xénophon confirme que le javelot était à l'époque classique l'arme fondamentale de la cavalerie¹¹⁸.

Certes, plusieurs sources athéniennes transmettent le mépris qu'inspiraient des formes de lutte autres que le combat corps à corps des hoplites, comme le tir à l'arc ou le lancer de fronde¹¹⁹. Malgré cette mauvaise réputation, au cours de la Guerre du Péloponnèse et par la suite, les armées des différents états ont incorporé des contingents de plus en plus importants de troupes légères (ψιλοί, γυμνήτες, γυμνομάχοι) de mercenaires ou de citoyens¹²⁰. Le protagoniste de la *Paix* d'Aristophane, Trygée, un vigneron athénien, annonce la libération de la déesse et exhorte ses camarades agriculteurs à reprendre leur activité :

ἀκούετε λεῶ· τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι / τὰ γεωργικὰ σκεύη λαβόντας εἰς
ἀγρὸν / ὡς τάχιςτ' ἄνευ δορατίου καὶ ξίφους κάκοντίου « Oyez, bonnes

K. G. Walker, *Archaic Eretria. A Political and Social History from the Earliest Times to 490 BC*, Londres, 2004, 154-155.

¹¹⁴ Pol. 1289b36-41.

¹¹⁵ Strabon, 10, 1, 8, dont la source était Aristote (fr. 603 Rose). Voir Parker, *Untersuchungen*, op. cit. (n. 112), 108-116. Pour l'époque plus tardive, voir M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques I*, 1950, Paris, 165. À propos des aptitudes des Érétriens comme marins, voir E. Ziebarth, *ad IG XII Suppl.*, p. 203 ; Launey, *Recherches*, op. cit., vol. I, 165.

¹¹⁶ Voir F. Bechtel, « Das Wort ἵππος in den eretrischen Personennamen », *Hermes* 35, 326-331 [= F. Bechtel, *Kleine onomastische Studien. Aufsätze zur griechischen Eigennamenforschung*, Königstein, 1981, 98-103].

¹¹⁷ Voir P. A. L. Greenhalgh, *Early Greek Warfare: Horsemen and Chariots in the Homeric and Archaic Ages*, Cambridge, 1973, 90-92.

¹¹⁸ Voir I. G. Spence, *The Cavalry of Classical Greece*, 1993, 49-51. Pour d'autres armes utilisées par les *hippeis*, voir le même ouvrage de Spence, 51-58.

¹¹⁹ Voir Eur., *Her.* 159-164 (sur l'arc) ; X., *Cyr.* 7, 4, 15 (sur le tirer de fronde). Voir d'autres témoignages dans le commentaire de G. W. Bond, *Euripides. Heracles*, Oxford, 1981, 108-109.

¹²⁰ Thucydide accorde à plusieurs endroits une importance majeure à cette partie de l'armée (2, 81, 8 ; 8, 31, 5 ; 8, 42, 1). Voir P. A. Hunt, « Warfare », in A. Rengakos, A. Tsakmakis (éd.), *Brill's Companion to Thucydides*, Leyde, 2006, 385-413, spéc. 405-406 ; J. E. Lendon, *Soldiers and Ghosts: A History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven (Conn.), 2005, 109.

gens : que les laboureurs se retirent, qu'avec leurs outils agricoles ils se rendent au plus vite aux champs, sans pique, ni glaive, ni javelot » (Ar., *Pax* 551-553 ; trad. H. van Daele, quelque peu modifiée)

L'épée et la lance constituaient l'équipement offensif principal de l'hoplite athénien, mais le passage nous montre aussi que vers 421 av. J.-C., il y avait déjà des citoyens qui, intégrés dans des compagnies de ψιλοί, luttaient avec des armes de tir¹²¹. Par ailleurs, le prestige des fantassins qui portent des armes de jet augmente. En est témoin l'institution de l'éphébie, à Athènes et ailleurs, avec l'entraînement, dès la première partie du IV^e siècle av. J.-C., entre autres, des disciplines militaires comme le tir à l'arc (τοξεύω), le lancer de javelot (ἀκοντίζω), le tir à la fronde (σφενδονάω) et le tir des pierres (λιθάζω)¹²².

Quoi qu'il en soit, les Eubéens n'ignoraient pas l'efficacité des armes de jet. Plutarque mentionne que les Érétriens qui rentraient à un moment indéterminé du VIII^e siècle av. J.-C. de Corcyre chassés par Charicratès de Corinthe ont été reçus par leurs compatriotes avec des tirs de fronde¹²³. Malheureusement, le rôle que postérieurement ont joué les troupes légères dans les armées des cités eubéennes en général, et de Chalcis en particulier, n'est pas clair. Démosthène se moque de Charidèmos d'Histiée, qui dans sa jeunesse (vers 378 av. J.-C.) avait servi dans une armée indéterminée contre Athènes (ἐναντία ἐστράτευται τῇ πόλει) en qualité de σφενδονήτης et ψιλός¹²⁴. À la fin du IV^e siècle av. J.-C., un catalogue érétrien classe les conscrits en ὄπλιται et ψίλοι rangés par les cinq « districts » (χωροί) de la cité¹²⁵. Des balles

¹²¹ Voir O. Lippelt, *Die Griechischen Leichtbewaffneten bis auf Alexander den Grossen*, Weida, 1910, 41-46 ; A. M. Snodgrass, *Arms and Armour of the Greeks*, Londres, 1967, 78-80.

¹²² Arist., *Ath.* 42, 3 ; Pl., *Leg.* 794 C. Voir Roesch, *Et. béotiennes*, 316-319 ; Ph. Gauthier, M. B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Béroia*, Athènes, 1993, 68-72 ; M. B. Hatzopoulos, « La formation militaire dans les gymnases hellénistiques », in D. Kah, P. Scholz (éd.), *Das hellenistische Gymnasion*, 2004, Berlin, 91-96, spéc. 93. Pour le rôle de l'éphébie dans la formation militaire des citoyens, voir Launey, *Recherches*, op. cit. (n. 115), vol. II, 815-835 ; Chankowski, *Ephébie*, 319-329 ; J. L. Friend, *The Athenian Ephebeia in the Fourth Century BCE*, Leyde, 2019, 86-87.

¹²³ οἱ πολῖται τῆς χώρας εἶργον αὐτοὺς καὶ ἀποβαίνειν ἐκώλυον σφενδονῶντες (Plut., *Mor.* 293A-B). Pour la source de ce passage, voir N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia I*, Oxford, 1972, 425-426. Pour une autre interprétation du passage, voir B. Helly, « Démétrias, Méthoné de Piérie, Méthoné de Magnésie et la malédiction d'Agamemnon contre les Méthonéens », in R. Biering et al. (éd.), *Maiandros. Festschrift für Volkmar von Graeve*, Munich, 2006, 115-132, spéc. 120-121 ; Helly, *Géographie*, op. cit. (n. 35), 226-227.

¹²⁴ Dem. 23, 148. Voir W. K. Pritchett, *The Greek State at War II*, Berkeley, 1974, 85 ; E. Bianco, « Caridemo: storia di un freelance », *Erga-Logoi* 2/2 (2014), 7-29, spéc. 9-10.

¹²⁵ IG XII 9, 241. Voir W. Wallace « The Demes of Eretria » *Hesperia* 16 (1947), 115-146, spéc. 120-121 ; Knoepfler, « Le territoire d'Érétrie », art. cit. (n. 3), 372-373.

de frondes en plomb inscrites Ἀγροίτα (génitif), datant très probablement du siècle de la cité en 198 av. J.-C., ont été découvertes à Érétrie¹²⁶.

Enfin, l'utilisation de projectiles dans les cités fondées par Chalcis est attestée par différentes sources. En 381 av. J.-C., les Olynthiens firent face aux forces d'Agésipolis avec des projectiles (ἀκροβολισμούς)¹²⁷. Les balles de fronde inscrites Χαλκι(δέων) ou Χαλ(κιδέων) trouvées à Olynthe, ainsi que le moule qui servait à leur fabrication et qui préserve le même ethnique, datent du siècle de Philippe II en 348 av. J.-C.¹²⁸

8. Conclusions

Dans les paragraphes qui précèdent, j'ai essayé de montrer que le ὀφημίαρχος était le chef de la *ὄφημία, compagnie, probablement militaire, qui intégrait les *ὄφημοι, qui seraient les « responsables des projectiles ». Issu de l'hypostase du syntagme prépositionnel *ὄφ' ἤματι / ἤματος (ὀπ(ι)° « sur » + ἤμα « projectile », le terme *ὄφημος / *ὄφήμιος serait né dans le milieu culturel mycénien ou postmycénien, et aurait survécu dans le vocabulaire ionien de l'armée à Chalcis.

L'étude linguistique d'un quasi-hapax comme ὀφημίαρχος s'expose au risque de l'argumentation circulaire, mais la situation de Kérinthos comme poste frontalier s'accorde, me semble-t-il, avec l'interprétation linguistique ici avancée. Quoi qu'il en soit, les données à disposition de la recherche actuelle ne permettent pas de déterminer avec précision le type d'arme de jet dont les *ὄφημοι / *ὄφήμοι étaient « responsables ». Seraient-ils des fantassins d'une compagnie de l'armée légère ou plutôt les fabricants de projectiles, comme les balles de fronde ? De futures recherches et découvertes éclairciront peut-être cette question qui doit rester, à l'heure actuelle, sans réponse.

Alcorac ALONSO DÉNIZ
alcorac.alonso@mom.fr

¹²⁶ Voir Brélaz, Ducrey, « Une grappe de balles de fronde en plomb à Érétrie », *art. cit.* (n. 97), 103-105.

¹²⁷ Diod., 15, 22, 2.

¹²⁸ D. M. Robinson, *Excavations at Olynthus X Metal and Minor Miscellaneous Finds*, Baltimore, 1941, 437 (cf. *SEG* 53, 615).